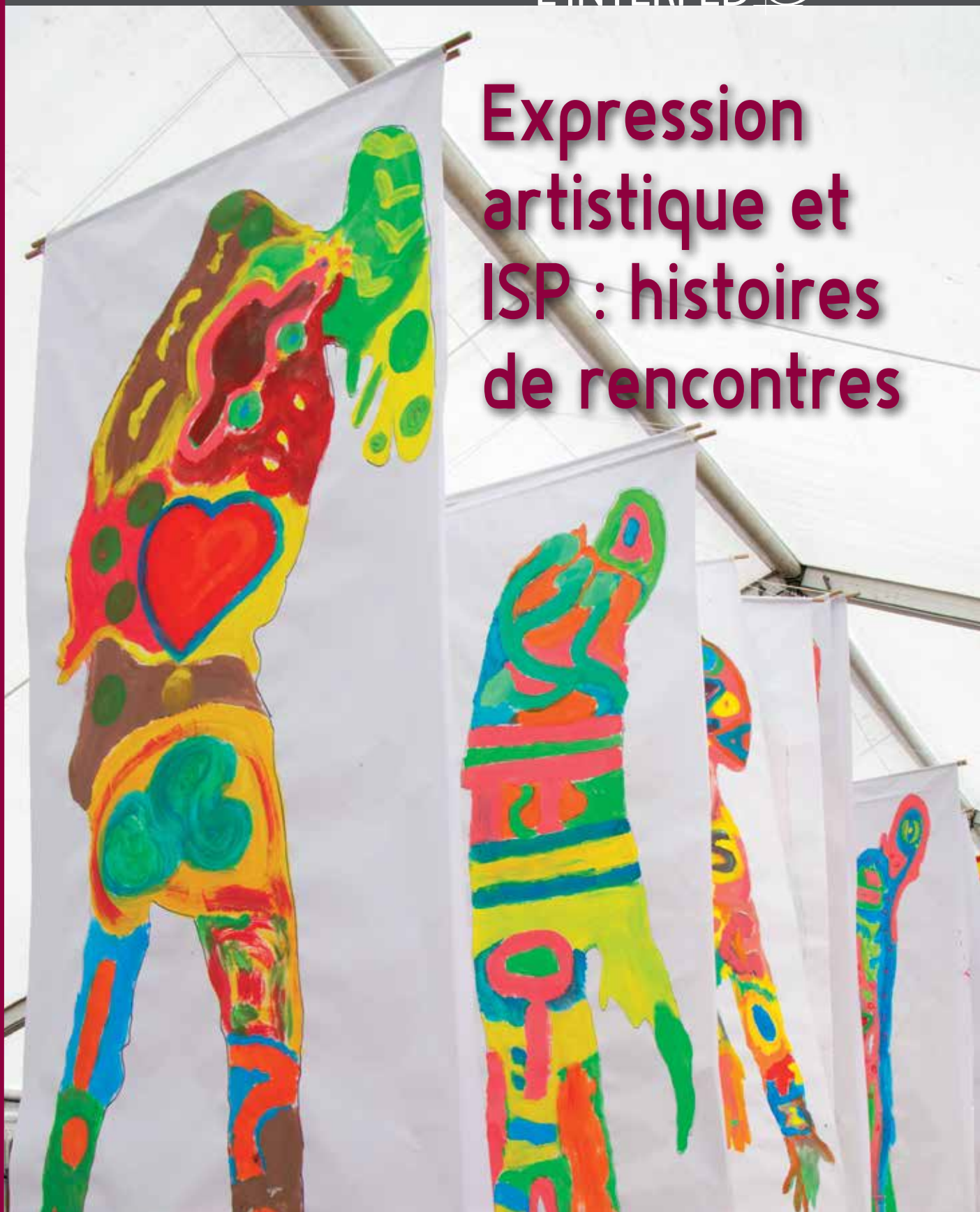
bpost
PB-PP | B-BC18851
BELGIE(N) - BELGIQUE

L'ESSOR

Deuxième trimestre 2015 n°72

de L'INTERFÉDÉ



Expression artistique et ISP : histoires de rencontres

La revue trimestrielle du secteur de l'insertion socioprofessionnelle

Editeur responsable : Eric Mikolajczak, rue Marie-Henriette, 19-21 à 5000 Namur



Pop UP - Fond du Petit Marais - © Françoise Robert

Sommaire

Expression artistique et insertion socioprofessionnelle : histoires de rencontres

Editorial 2

Introduction 4

L'Art de se former à « Au Four et Au Moulin » 6

« Une aventure humaine » ...
quand des stagiaires en alphabétisation écrivent un livre 11

Devenirs « bien plus que des compétences techniques » 12

Avanti « Des formations pour reprendre pied dans la vie » 14

Le Miroir Vagabond « quand le culturel agit sur le social » 16

Les droits culturels mis à l'affiche par les stagiaires de l'AID BW 19

Le Gsara à Liège « une formation technique, artistique et critique » 20

Mons 2015
Pop UP, un virus culturel se propage dans le secteur de l'insertion 22

Lire et Ecrire Centre Mons Borinage, partenaire du projet Pop UP 25

Passeurs de cultures, un projet innovant 27

Culture et Démocratie 28

L'artiste, un intervenant (précarisé) dans le champ du social 32

Pour aller plus loin... 35

À l'heure d'une lente et difficile mise en application du décret CISP du 10 juillet 2013, les questions n'en finissent pas de tarauder les esprits des acteurs sectoriels. Mais cette fois, on ne pourra pas accuser le secteur d'axer ses interrogations uniquement sur le financement, tant celles-ci sont nombreuses sur les enjeux pédagogiques et les enjeux sociaux en lien avec les missions des opérateurs EFT/OISP (DéFI[1]) telles que précisées par le décret, à savoir *« favoriser, par une approche intégrée, l'insertion socioprofessionnelle [...] par l'acquisition de connaissances, de compétences et de comportements, nécessaires à son insertion directe ou indirecte sur le marché de l'emploi, à son* ***émancipation sociale*** *et à son* ***développement personnel*** *[...]. Le centre développe des* ***méthodes*** *adaptées aux adultes, différenciées en fonction des stagiaires, favorisant leur* ***participation et leur implication*** *dans le processus de formation ».*

Dès lors que les EFT et OISP (DéFI) mettent en place des actions, des projets et/ou des programmes visant cette triple mission dans une **approche intégrée avec des méthodes et des outils adaptés aux publics** - tels que l'expression artistique - cela n'a rien d'extraordinaire.

La définition de la mission des CISP devrait d'ailleurs nous renforcer dans l'approche qui est la nôtre, de prise en compte de la personne dans sa globalité.

1 DéFI : Démarche de formation et d'insertion qui comprend des cours, des exercices pratiques et, éventuellement des stages en entreprise pour les catégories de filières de formation suivantes : orientation professionnelle et formation de base ; voir Décret CISP, Chapitre 2. Finalité et missions générales des centres, Article 4.

Le numéro 73 sortira en août 2015

Son thème : Le programme de formation de l'Interfédé
Contact : Véronique KINET 081/74.32.00
E-mail : secretariat@interfede.be

EDITORIAL

Nous n'en serons que plus fermes et convaincants si éventuellement d'aucuns ne nous permettaient plus de mettre en œuvre tel ou tel outil, telle ou telle approche ou d'aborder telle ou telle « situation problème » permettant à nos stagiaires de se former, se construire ou se reconstruire. **Nos approches sont plurielles** parce qu'elles sont différenciées, individualisées, personnalisées, adaptées. **Nos outils sont diversifiés** (techniques, artistiques, culturels, sociaux, partenariaux…) parce que les **individus sont uniques** et leur chemin vers le vivre en société l'est tout autant.

L'expression artistique dans ses composantes les plus larges (cahiers d'écriture, peinture, expression théâtrale…) a donc **toute sa place dans des formations comme les nôtres.** Certes, cette approche ne parlera pas à tous les publics, qu'ils soient d'ailleurs identifiés comme éloignés de l'emploi ou pas, mais elle permettra à certains de se découvrir, de prendre ou reprendre confiance, de se libérer des tabous du silence, de naître à eux-mêmes, de prendre conscience de leur potentiel… autant de bases pour **construire ou renforcer des compétences** enfuies pour vivre sa citoyenneté, s'épanouir et/ou pouvoir ensuite envisager s'intégrer dans un emploi ou d'autres activités d'utilité sociale.

Certains d'entre nous utiliseront les différentes formes d'expression artistique comme définition de leur offre de formation ; d'autres les utiliseront comme complémentaires à une formation professionnalisante-métier pour le développement de compétences génériques ; pour d'autres encore elles seront le soutien à un parcours d'orientation ou un point d'appui à la construction d'un projet professionnel ou personnel.

Tous ces parcours artistiques dont vous pourrez lire un aperçu dans ce numéro sont riches et enrichissants comme **méthodologie d'accompagnement liée à notre triple mission.**

L'expression artistique est, parmi d'autres méthodes, un élément qui atteste l'atout du secteur dans son approche qui est de **décloisonner les thématiques d'apprentissage**, parce qu'une personne ne trouve pas sa place dans la société en se construisant tiroir par tiroir, sans interconnexion entre les apprentissages. C'est peut-être déstabilisant pour les politiques aujourd'hui cloisonnées par matières, mais tellement enrichissant pour l'humain et pour la société juste et solidaire que nous continuons à vouloir construire.

Même si aujourd'hui, les politiques d'emploi mises en œuvre dans le cadre des politiques d'activation liées au concept d'état social actif créent une tension avec notre vision de l'accompagnement, rien à ce stade ne permet de dire que les méthodologies spécifiques du secteur (qui ont fait leur preuve en matière d'accompagnement d'un public fragilisé), doivent être remises en question. Ce qui ne doit pas empêcher notre secteur de rester vigilant pour que les résultats de l'accompagnement de personnes particulièrement éloignées de l'emploi (et pas que…) ne soient pas réduits à d'uniques indicateurs liés à l'emploi lorsque la mission des CISP vise autant **l'émancipation sociale et le développement personnel que l'insertion directe ou indirecte à l'emploi**, et cela à partir de méthodologies certes parfois atypiques vues de l'extérieur, mais adaptées à la singularité du public qui bénéficient des actions des CISP.

Ann PAQUET,
Présidente de l'Interfédé

Assemblée sectorielle Interfédé 2015
Ciel mes référentiels ! Quelle certification pour nos formations ?

Cette assemblée sectorielle abordera la problématique des référentiels ainsi que la validation et la certification de nos formations pour les stagiaires. Au programme : des échanges, des rencontres et des partages de pratiques pédagogiques autour de 9 thématiques ; une présentation du positionnement sectoriel et politique sur les référentiels et la certification suivi d'une table ronde.

Mercredi 23 septembre 2015 de 9 à 16h. A La Marlagne, Centre culturel Marcel Hicter, à Wépion.

Infos : Interfédé 081/74 32 00, www.interfede.be

Introduction

« La précarisation ne signifie pas exactement perdre sa voix, mais perdre la légitimité de la parole et donc du récit : ne plus avoir voix au chapitre. Ces voix se trouvent tellement disqualifiées, abîmées, fatiguées qu'elles en deviennent inaudibles[1] ».

Pour donner la parole et favoriser l'expression des personnes en formation, certains centres d'insertion socioprofessionnelle intègrent des **pratiques créatives** : parcours d'artistes, expositions, théâtre, chant, peinture, photographie, réalisation vidéo et/ou sonore, création textile, gravure, céramique, cirque, danse. Ces actions sont portées par le centre de formation ou externalisées en collaboration avec d'autres partenaires. Elles peuvent exister en tant que filière à part entière.

L'objectif de ce numéro de l'Essor est d'une part de **réfléchir aux liens entre expression artistique et formation**. D'autre part, ce numéro met en évidence quelques initiatives et pratiques de notre secteur et d'opérateurs extérieurs qui allient expression créatrice et formation en tentant tout d'abord d'en esquisser les contours et en présentant ensuite les expériences menées par les centres.

Les personnes en formation, les formateurs, les artistes, soulignent combien l'expression créatrice est un **vecteur d'apprentissage, d'émancipation individuelle et collective**. Elle fait émerger des savoir-faire, renforce l'estime de soi, dynamise la capacité d'apprendre, révèle un regard sur soi et sur le monde. L'expression artistique soutient le mieux-être des personnes et leur émancipation. N'est-ce pas également une **forme de résistance**, un moyen de faire autrement, d'interpeller une société en crise, d'en questionner le sens, d'accéder à une citoyenneté, une parole dont on a été exclu ?

La plupart des projets se construisent en groupe : écouter, partager, explorer, respecter un cahier des charges, se confronter et débattre constituent autant de moyens pour créer du lien, retrouver sa place, prendre conscience de sa légitimité à prendre la parole.

L'expression artistique permet à de nombreux opérateurs culturels de prendre connaissance de questions liées à l'insertion socioprofessionnelle. Certains d'entre eux ont d'ailleurs pour vocation de s'adresser prioritairement à un public de milieu populaire. Il ne s'agit dès lors pas d'un simple gagne-pain. Le recours à l'expression artistique transforme également le regard que portent les professionnels et le grand public sur les personnes en formation.

L'enjeu est de faire se rencontrer le milieu artistique et celui de l'insertion socioprofessionnelle vers un **projet commun** qui est avant tout celui de la personne en formation. Les objectifs poursuivis par les uns et les autres peuvent être divergents. Pour les uns, il s'agit de soutenir la formation des personnes. Pour les autres de diversifier la diffusion du projet. Ces voies ne sont pas incompatibles si elles sont **négociées et conduites par des professionnels en partenariat avec les personnes en formation et les centres**. De cette manière, elles préviennent l'occupationnel et l'instrumentalisation. Pour éviter le « tout le monde fait de tout » et produire de la cohérence, il faut en effet se coordonner, cadrer les actions pour déjouer une dispersion des moyens, agir en tant qu'opérateurs ayant une expertise pour **produire de la complémentarité**.

À l'heure où l'on serait tenté de centrer les formations sur des apprentissages techniques par souci d'efficacité, il faut se rappeler combien **l'expression créatrice est un outil pédagogique** qui doit être considéré à part entière dans le processus de formation. Il doit donc **être reconnu et valorisé**, car il favorise la prise en compte des personnes et contribue à leurs apprentissages.

Le Comité de rédaction de l'Essor

1 LAPLANTINE Fr., « L'énergie discrète des lucioles » cité dans « La voix des adultes en formation… ou l'énergie discrète des lucioles », SAW-B mai 2014 ».



© Françoise Robert

Pop UP - Fond du Petit Marais - LEE



© Françoise Robert

Pop UP - Fond du Petit Marais

L'expression artistique : une autre façon de dire

Exprimer : *rendre manifeste par toutes sortes de signes (langage écrit, oral, geste, attitude, réaction émotionnelle, etc.), de façon volontaire ou non, ce que l'on est, pense ou ressent* (TLFI, 2015).

Artistique : *qui a rapport à l'art ou au sens esthétique de l'artiste* (TLFI, 2015).

Art : *expression humaine à travers une technique définie* (Lhote, 1943).

L'expression artistique pourrait être définie, de prime abord, comme un mode d'expression qui mobilise autre chose que le langage verbal : des formes, des couleurs, de la lumière, des matières, des mouvements, des sons, voire des odeurs et des goûts... Ce qui ne signifie pas qu'elle est l'antithèse du langage ! Non seulement, les mots eux-mêmes peuvent être travaillés d'une façon "artistique", mais la plupart des créations s'accompagnent de nuées de mots, dans la phase de conception/création comme dans celle de la présentation des œuvres à un public.

Mais retenons ceci : au principe de l'expression artistique, il y a toujours une *matière* dont les multiples dimensions interpellent les *sens* bien avant la raison.

Mais cette matière, à elle seule, n'a aucune vocation expressive. À l'état naturel, la terre, la pierre, le bois, la glace, le plastique, l'espace, la lumière ne "communiquent" que leur propre identité (en fournissant au passage des informations sur l'histoire de l'univers...). Pour devenir expressive, porteuse d'un message humain, une matière doit être travaillée, subir une transformation. Elle doit devenir *matériau* entre les mains d'un individu habité par la volonté de "dire" quelque chose. À lui-même ou aux autres, pour la première ou la centième fois, en tâtonnant ou d'un geste expert, sur base d'une impression diffuse ou d'un projet minutieusement conçu – qu'importe ? Ces aspects n'ont de sens que pour ceux qui cherchent à "évaluer" la "qualité" des "œuvres".

Du côté de l'artiste – même inexpérimenté – l'histoire est d'abord celle d'une sortie de soi, d'une libération : il y avait quelque chose à l'intérieur qui devait être envoyé au-dehors, et les mots n'y suffisaient pas. Alors, une "œuvre" est apparue.

L'expression artistique serait donc un *geste* porté *intentionnellement* sur un *matériau* ? C'est là, en tout cas, que l'aventure commence... Et nul ne peut en prédire le terme : les peintures de Lascaux nous émeuvent encore 20.000 ans après avoir été tracées...

Céline LAMBEAU,
Membre du Comité de rédaction de l'Essor et
Conseillère pédagogique et chargée de communication pour la fédération Caips

L'Art de se former à « Au Four et au Moulin »

L'art a tout son sens dans le domaine de l'insertion socioprofessionnelle ; il ne s'agit pas d'un loisir quelconque ou d'une activité occupationnelle. En effet, nous pourrions parler « **d'art thérapie** » ou « **d'art professionnalisant** » dans le sens où, par l'apprentissage et la pratique de l'art, les stagiaires des Centres d'insertion socioprofessionnelle (CISP) (re)conquièrent une estime de soi, appréhendent mieux le monde extérieur, communiquent avec lui et sont dès lors mieux armés pour affronter le monde du travail.

C'est bien là tout l'enjeu des animations artistiques qui sont données en parallèle des formations pré qualifiantes.

Il s'agit en effet pour eux de **surpasser leurs limites, d'accomplir des choses** qui de prime abord leur semblaient impossibles.

Sensibilisation à l'art et à la culture

Afin de mieux comprendre les enjeux des animations artistiques et l'intérêt qu'y portent des directions, coordinateurs sociaux ou pédagogiques ou encore des formateurs, animateurs, nous avons rencontré l'équipe du Four et au Moulin. Nous avons eu la chance d'assister à certaines animations et d'échanger avec les stagiaires pour comprendre ce que l'art leur apporte au quotidien dans l'initiation de leur futur métier.

Au Four et au Moulin (AFAM) est un CISP (une Entreprise de Formation par le Travail) basé à Mons qui propose trois orientations de formation : vente au comptoir, boulangerie-pâtisserie et employé polyvalent en vente, communication, services bureautiques. C'est aussi un centre qui offre un suivi individualisé aux stagiaires alliant formation professionnelle et expression artistique.

C'est notamment par le biais de **différentes activités artistiques que les animateurs d'AFAM renforcent l'accompagnement des personnes éloignées du marché de l'emploi et diminuent les freins à l'insertion.** Ils veulent avant tout promouvoir le plaisir de travailler ensemble et de créer en groupe.

Dans ce centre, les ateliers créatifs ne manquent pas ! Tai Chi Chuan[1], théâtre, atelier de créations artistiques, visites extérieures en tout genre, etc. Sensibilisation à l'art et à la culture sous toutes ses formes est en somme le mot d'ordre et la démarche que tient à suivre la directrice Maryline Héraut, en parallèle des formations professionnalisantes données au sein du centre.

Les raisons de cet investissement sont nombreuses. Rosanna Notte, coordinatrice sociale du centre depuis plus de dix ans, nous fait part des motivations qui poussent sans relâche le centre à **allier formation technique et activités artistiques.**

Il faut garder à l'esprit que le public d'AFAM est socio économiquement fragilisé. Le centre se donne donc pour mission de mobiliser ses stagiaires à se remettre dans une démarche active. Dès lors, il favorise l'art et la dimension collective. Par-là, il revalorise ses stagiaires par des créations concrètes afin qu'ils reprennent confiance en eux, et en leur capacité à mobiliser leurs compétences et aptitudes sociales et comportementales.

« L'apprentissage artistique revêt, pour ce faire, une importance aussi cruciale que celle de l'apprentissage des techniques du métier choisi », nous dit Rosanna. Et pour cause, à la découverte de soi et de leurs potentialités, les stagiaires s'inscrivent dans, ce que l'on pourrait appeler, ***« une réalité plus ancrée »***. Au départ, les personnes en formation ne se rendent pas compte qu'il s'agit de quelque chose d'essentiel pour elles. Mais, tout le travail rendu possible par les activités parallèles à leur formation est une manière d'apprendre sur soi. **Les ateliers artistiques sont minutieusement mis en lien avec la formation et la recherche d'emploi des stagiaires** si bien que chaque projet veille à ce qu'ils acquièrent toutes les compétences nécessaires pour se préparer à un entretien d'embauche, gérer d'éventuels conflits au sein de la future société où ils pourraient être engagés, s'exprimer aisément etc. Rien n'est laissé au hasard, les stagiaires devant pouvoir **travailler la cohésion sociale et se mobiliser sur leurs aptitudes, et ce à travers et à l'aide de l'art.**

L'insertion socioprofessionnelle et l'art

Parmi toutes les animations proposées par le centre, notre attention s'est particulièrement portée sur l'expression par le dessin (Chambre Subrégionale Emploi et Formation (CSEF « Ecoute et Participation »)) et le virus culturel Pop UP

1 Le Tai Chi Chuan est généralement connu comme une pratique d'art martial. Dans l'article qui nous concerne, celui-ci est davantage examiné comme un art à part entière par le fait qu'il fait appel à l'esthétisme et qu'il renvoie à l'art comme expression humaine à travers une technique définie (Lhote, 1943).

Mons 2015, l'animation d'art plastique, le Tai Chi Chuan et la représentation théâtrale « Delirium[2] » à laquelle ont récemment assisté les stagiaires.

L'objectif essentiel du dispositif **« CSEF Ecoute et Participation » et de la plateforme Pop UP**, est de faire émerger la parole collective des bénéficiaires sur un thème précis en lien avec leur parcours. AFAM a travaillé avec une artiste montoise sur la production d'une œuvre qui représente le parcours de formation des stagiaires. Cette œuvre était présente à l'exposition à laquelle nous nous sommes rendus le 8 mai au Fond du Petit Marais à Jemappes[3].

Les stagiaires en parlent...

« Ce cours permet en fait de s'exprimer par le dessin ou le collage. On doit expliquer ce que la formation nous apporte à travers le dessin [...]. Ce cours fait vraiment ressortir notre ressenti [...] ». Pour certaines personnes ça aide, elles sont plus sûres d'elles ; et puis des fois certains se sous-estiment et ils ne se sentent pas capables, ils ont envie d'arrêter la formation, et ce cours les aide à continuer. »

Estelle

Le cours d'art plastique est donné par l'animateur Eugenio. Au travers de multiples réalisations, chacun peut **s'exprimer sur ce qu'il vit ou a vécu.** Les productions sont le plus souvent présentées aux membres de l'asbl et aux autres stagiaires. Parmi ces productions, on compte des horloges en carton, des boîtes de rangement pour enfant, des marionnettes, etc.

Les stagiaires en parlent...

« Avec Eugenio, on a travaillé le "bricolage", on a fait une fleur en origami par exemple, on discute sur plusieurs thèmes et puis on choisit ensemble, on a aussi fait un t-shirt, des bricolages en carton. Ce qui est bien c'est que c'est une façon de s'exprimer, et pour moi c'est ça l'art, une façon de s'exprimer, de s'extérioriser. »

Fabrice



© Françoise Robert

Pop UP - Fond du Petit Marais



© Françoise Robert

Pop UP - Fond du Petit Marais



© Françoise Robert

Pop UP - Fond du Petit Marais

2 Voir page 8.

3 Lire l'article "Mons 2015. Pop UP, un virus culturel se propage dans le secteur de l'insertion" en page 22.

Le cours de Tai Chi Chuan est sans doute le plus insolite : il s'agit d'utiliser des techniques du corps pour s'exprimer et mettre des mots sur son parcours. Il s'agit également d'un apprentissage de la communication. Les postures relaxantes qui sont enseignées ont donc pour but de **travailler la mise en relation avec les autres et l'intégration dans le groupe de formation**, car gérer les rapports humains au travail et savoir communiquer avec ses collègues font aussi partie du quotidien de ces futurs travailleurs.

Au début, explique Maryline Héraut, les stagiaires sont tous dubitatifs. En effet, qu'est-ce qu'un cours de Tai Chi va bien pouvoir leur apporter ? Pourquoi leur faire faire la position de l'arbre[4] ? La réflexion presque unanime est « Mais à quoi ça sert ? ». Ils sont en effet plus confiants lorsqu'ils réalisent un objet quelconque de leurs propres mains. Dans la pratique du Tai Chi, ils restent méfiants et quelques fois amusés aussi de devoir se prêter aux jeux de Georgette. La formatrice amène les stagiaires dans une dimension plus spirituelle en les poussant à travailler avec leur corps, trop souvent l'élément premier de tous leurs maux. Georgette aime que l'on fasse parler son corps tout comme elle apprécie laisser la parole aux stagiaires. En assistant à une séance de Tai Chi, nous avons pu observer l'aisance avec laquelle les stagiaires se prêtent au jeu et finalement **se livrent à cœur ouvert** sur des sujets parfois très intimes et très sensibles comme la perte d'un être cher, le suicide, le mal-être, le manque de confiance en soi, les échecs de leur vie, etc. Georgette alterne, pendant le cours, techniques du corps (où toutes les personnes prennent place dans la salle et effectuent les positions du Tai Chi) et prise de paroles par les stagiaires.

Les positions demandées par la formatrice sont parfois effectuées seul devant tous, parfois deux par deux. Ces contacts corporels amènent aussi les stagiaires à se connaître, à appréhender leur corps tout comme, dans les exercices à deux, à faire confiance à l'autre. Georgette leur donne ensuite la parole et un par un, ils s'expriment sur divers sujets. Si elle les **pousse dans des retranchements parfois difficiles** pour eux, la formatrice veille cependant à ne pas tomber dans un travers de remédiation psychologique, en effet, c'est le rôle de la psychologue du centre.

Les stagiaires en parlent...

« J'aime bien le cours de Georgette, parce qu'à la base je suis quelqu'un de très nerveux et très stressé et Georgette nous aide à se connaître mieux soi-même, à avoir plus de sérénité, de bien-être et savoir se recentrer. Maintenant, je suis moins nerveux [...] ; c'est bien parce que dans le travail, je sais me calmer et prendre les choses comme elles viennent. »

Fabrice

4 Position de base dans le Tai Chi Chuan.

Les stagiaires en parlent...

« J'arrive à mieux parler devant les gens et aussi les personnes apprennent à se connaître, alors que parfois ils ne se connaissent pas vraiment et ils ont des préjugés. »

Caroline

La pièce de théâtre « Delirium »

Les stagiaires du centre Au Four et Au Moulin sont souvent amenés à visiter des musées, des expositions en tout genre, mais aussi, comme cela a été le cas en avril, assister à des représentations théâtrales. Dernièrement, ils se sont rendus au spectacle de la Compagnie Barbiana à Nimy : « Delirium » créé par les stagiaires et les membres du personnel de Braseap et Cap Info à Erquelinnes. C'est l'histoire de sept candidats participant à une télé-réalité.

C'est donc un **réel défi que de se confronter à l'art**. N'en serait-il pas ainsi pour nous également ? En effet, il n'est pas évident pour tout un chacun de créer une œuvre, de s'exprimer à travers la pratique du théâtre par exemple. Pari gagné dès lors.

Au-delà des formations pré qualifiantes dans des domaines aussi variés que l'horticulture, la peinture, le secrétariat, l'infographie, le webdesign et l'aide à la petite enfance, l'asbl Cap info et Braseap sont tout comme AFAM investis dans l'enseignement des pratiques artistiques. Ces dernières visent à soutenir leurs stagiaires dans leur démarche future de recherche d'emploi, mais aussi, dans la gestion de soi et la compréhension de nos rapports humains au travail. Pour ce faire, les centres travaillent en étroite collaboration avec la compagnie de théâtre-action « Barbiana ».

Nous sommes allés à la rencontre d'Hayat N'ciri, Responsable des projets artistiques au sein de la Compagnie de théâtre-action « Barbiana »[5]. L'objectif principal de cette troupe action est de **permettre à tout un chacun de prendre la parole et de s'épanouir à travers un projet théâtral** comme par exemple Delirium. La compagnie veille aussi à trouver un équilibre entre prises de parole individuelle et en groupe, en vue d'une création collective.

Lorsqu'elle travaille avec un public issu des CISP, l'essentiel pour cette compagnie est de veiller à **(re)motiver les stagiaires, à tisser du lien et à leur donner confiance en eux.** Avant tout le théâtre « recentre », nous explique Hayat

5 L'approche de la Compagnie Barbiana repose sur l'expression, l'analyse, l'action sur soi et son environnement. La démarche est caractérisée par un mode de création collective et prend appui sur le vécu des participants (comédiens) et leur rapport au monde.



© Jean-Marc Leenders

Delirium

N'ciri car lorsque l'on commence à dire « JE », on se (re)positionne. Et pour cause, la société nous demande sans cesse de répondre à des critères alors que nous ne savons même pas parfois qui nous sommes réellement et que nous ne nous posons pas les bonnes questions. Il s'agit donc d'**apprendre tout d'abord à se définir avant de se situer**. Ensuite vient la phase de mise en contact avec l'autre et le sentiment d'appartenance au groupe, celui même qui, selon Hayat, permet aux stagiaires de « réduire leur isolement sociétal. »

Hayat nous explique qu'il s'agit aussi pour ces personnes de **prendre conscience de leur force**. « Souvent dévalorisées ou en marge de la société, elles se sentent incapables, voire inutiles. Le théâtre c'est aussi une manière de **travailler sur les forces individuelles de chaque stagiaire**. C'est leur faire prendre conscience qu'ils sont capables de réaliser quelque chose et de défendre une idée. » Si bien qu'Hayat nous dit « Si j'ai le pouvoir de créer, j'ai le pouvoir sur ma vie et si je prends la parole, j'ai aussi d'une certaine manière le pouvoir sur ma vie. »

Le théâtre c'est aussi un endroit où ils abordent leur quotidien, les échecs individuels et familiaux. C'est aussi une façon de **consolider le groupe.** Il est important pour la compagnie de mettre sur pied un encadrement qui ne se limite pas à la scène « stricte », mais de prendre en compte l'environnement des personnes. En effet, après le travail vient toujours le retour chez soi. C'est pourquoi hormis les projets, comme monter une pièce de théâtre, les ateliers vouent également une place importante à la mise en situation d'une certaine réalité à laquelle ils sont confrontés au quotidien. C'est-à-dire que par des jeux de scène, les stagiaires sont amenés tout aussi bien à jouer un rôle quelconque, à passer un entretien d'embauche ou à jouer le retour au sein de la cellule familiale.

La professionnalisation est un aspect important dans le travail accompli avec les stagiaires. Il s'agit là aussi d'une forme de revalorisation de soi. De la même manière, qui dit professionnalisation dit horaire de travail « normal ». Le but n'est pas de faire de ces personnes des comédiens, mais comme le stipule Hayat, il n'est pas question non plus de faire l'impasse sur une certaine rigueur de travail. Si bien que lors de la représentation « Delirium », il nous était impossible de distinguer les vrais acteurs des stagiaires sur scène.

En parallèle de la pièce de théâtre, notons qu'une exposition « Portraits de femmes » a vu le jour, mis en scène par Hayat N'ciri, en collaboration avec le photographe Lucas Dragone et les stagiaires des deux asbl. Ici, plusieurs femmes se sont prêtées au jeu de modèles et ont tout simplement été photographiées. Ensuite, elles ont témoigné de certaines souffrances vécues et leur voix ont été mises sur bande de son si bien que pendant l'exposition portraits et vidéo se font écho.

Le projet n'en est qu'à ses débuts. En effet, deux compagnies de danse ont aussi été invitées pour l'occasion, et sur ce même thème, il a été demandé aux danseuses de réinterpréter dans une chorégraphie des textes rédigés par ces femmes. Un spectacle vivant que la compagnie de théâtre-action « Barbiana » aimerait voir s'imposer comme point de départ d'échanges européens sur le thème de la femme.

Jean-Marc Leenders, formateur photo au sein de Cap Info nous explique qu'à la suite de cela, les photos ont été réinterprétées dans un atelier de dessin et d'écriture avec les stagiaires des Asbl Braseap et Cap info. Une fois de plus, le pédagogique rejoint l'artistique. Jean-Marc dirige quant à lui un atelier photo qui vise essentiellement à travailler à la communication et le relationnel. Il apprend également aux stagiaires à se recentrer et réfléchir à leur création, une phase pendant laquelle ils oublient les tracas extérieurs. Au sein de ce type d'atelier, il y a l'acceptation du regard de l'autre, l'acceptation d'être photographiée aussi et donc s'accepter soi et puis aussi le fait de donner son image. Ensuite, il y a toute une mise en place d'une dynamique de groupe qui se crée autour de la photo, mais aussi dans l'entraide des autres personnes du groupe. En effet, là où les stagiaires sont dévalorisés à la base, certains deviennent les personnes qui aident dans le groupe ou rassurent les plus faibles et donc changent de statut pour être valorisés à leur tour. La photo devient un remède pour le stagiaire et l'aide à se surpasser pour avoir confiance en lui et donc, mieux appréhender le monde du travail.



© Jean-Marc Leenders

Portraits de femmes

Vous l'aurez compris, les ateliers artistiques donnés en parallèle des formations classiques des CISP prennent tout leur sens pour les publics qui fréquentent ces centres. Ils ont un **intérêt essentiel dans la démarche de la réinsertion socioprofessionnelle**. Ces ateliers ont pour but de soutenir l'être dans son nouveau parcours de recherche d'emploi. Au regard de notre société de plus en plus contraignante, il est plus qu'essentiel de permettre aux personnes d'explorer des voies alternatives pour soutenir leur insertion sociale et professionnelle. Passer par la pratique de l'art est pour tous les formateurs ou coordinateurs que nous avons rencontré une façon de **mettre en parallèle apprentissage professionnel et revalorisation de soi et de ses compétences.** En somme, c'est un art de se former !

Leyla BUEKENS,
Membre du Comité de rédaction de l'Essor et
Chargée de projets à l'ACFI-FIAS

Remerciements

- A tous les stagiaires,
- et à Maryline HERAULT, Directrice du centre Au Four et au Moulin, Mons
- Rosanna NOTTE, Coordinatrice sociale Au Four et au Moulin, Mons
- Georgette METHENS, formatrice Tai Chi Chuan, Mons
- Hayat N'CIRI, Compagnie de théâtre-action Barbiana, Nimy
- Jean-Marc LENNDERS, Formateur photo Cap Info et Professeur alphabétisation, Erquelinnes
- Amina N'CIRI, Directrice du centre Braseap, Erquelinnes
- Lucas DRAGONE, Photos

« Une aventure humaine »... quand des stagiaires en alphabétisation écrivent un livre

« Je m'appelle Stéphane. J'ai 29 ans (…) On m'a toujours laissé au fond de la classe (…) J'espère trouver du travail (…) »

« Je m'appelle Perrine. J'ai 42 ans (…) C'est le Forem qui m'a mise en contact avec Lire et Ecrire. J'avais des difficultés pour écrire, remplir des papiers, calculer (…) »

« Je m'appelle Linda, j'ai 38 ans (…) Je voudrais être comme tout le monde (…) avoir un travail. J'aimerais tout savoir pour assurer l'avenir de mes enfants (…) »

Ils sont dix : Fatima, Gérard, Gina, Kevser, Linda, Mina, Naïma, Perrine, Pipo et Stéphane. Dix stagiaires inscrits dans une formation d'alphabétisation à Bernissart. Illettrés ou analphabètes, ils se forment ensemble à une **meilleure maîtrise des savoirs de base.**

Pour la plupart, la formation est envisagée comme un **tremplin vers l'emploi, un moyen de se rapprocher du monde du travail** grâce à une meilleure maîtrise de la lecture, de l'écriture et des mathématiques, mais aussi en s'appuyant sur une confiance retrouvée dans la solidarité du groupe, le soutien des intervenants et la réalisation d'un projet concret : l'écriture d'un livre.

Écrire n'est pas en soi une démarche artistique… Pas beaucoup de transcendance artistique en effet dans la rédaction d'une liste de courses ou d'un Curriculum Vitae. Mais quand la démarche est de **partager ses expériences et ses rêves** grâce à la rédaction d'un livre, c'est une autre histoire : C'est une « aventure humaine » qui commence !

« Une aventure humaine », tel est le titre que ces dix auteurs ont choisi à leur ouvrage. Cette aventure a duré une année et n'a été rendue possible que par **l'implication de différents acteurs**. En effet, outre les formateurs de Lire et Ecrire, la Bibliothèque communale de Blaton (entité de Bernissart) et l'Espace Public Numérique de Blaton (Cibernybus de Bernissart) se sont également investis dans ce projet, jouant respectivement le rôle d'hôte dans leurs locaux et de conseils dans la mise en page, la recherche d'illustration sur internet, etc.

Dans la première partie du livre, les stagiaires **font part des motivations** qui les ont poussés à franchir la porte d'un centre d'alphabétisation. Dans la seconde partie, ils **partagent leurs passions et leurs rêves** : de la pêche à la carpe à la course automobile en passant par une recette turque pour cuisiner des feuilles de vigne.

La démarche artistique a été complétée par un travail d'illustration réalisé par un professionnel pour mettre en image les différents récits. Les stagiaires se sont vu proposer les projets de deux illustrateurs et ont choisi celui qu'ils préféraient. Une fois ce choix accompli, ils ont été associés à chaque étape de la réalisation du livre dans son format papier (choix de la mise en page, de la couverture, etc.).

Travail d'expression, travail de lecture, d'écriture, mobilisation des ressources disponibles à la bibliothèque, utilisation de l'ordinateur… **les apprentissages ont été nombreux**. Le fait d'investir les locaux de la Bibliothèque était également un enjeu en soi : faire le lien entre culture populaire et culture savante ; acquérir des sentiments d'appartenance et de reconnaissance en tant que lecteur, mais également en tant qu'auteur.

Dominique ROSSI,
Membre du Comité de rédaction de l'Essor,
Coordinateur de projets Lire et Ecrire Hainaut Occidental.

Le récit de la réalisation de ce livre est consultable sur le site http://www.alphabibliotheque.be/.

Le Livre est disponible sur simple demande au 069.22.30.09.



Livre Lire et Ecrire à Bernissart "une aventure humaine"

Devenirs « bien plus que des compétences techniques »

« Devenirs » est une OISP active en région hutoise dont l'offre de formation comporte entre autres un module de « découverte des métiers techniques ». Les stagiaires peuvent y expérimenter le travail de matériaux variés – bois, plâtre, textile, peinture – et s'essayer à la mécanique, à l'électricité. .

Fabriquer des décors

Mais suivre cette formation chez « Devenirs », c'est **bien plus qu'acquérir des compétences techniques**. Toute la formation s'organise autour d'un projet extrêmement concret : fabriquer des (éléments de) décors pour plusieurs compagnies artistiques professionnelles. Les stagiaires sont donc partie prenante d'un **travail de longue haleine qui implique de multiples partenaires.**

« Devenirs » travaille en effet en partenariat étroit avec un opérateur culturel : Latitude 50, le pôle wallon des Arts du cirque et de la rue. Basé à Marchin, ce centre de production, de diffusion et de résidence artistique programme chaque année une dizaine de spectacles et accueille une trentaine de compagnies en résidence de création. Sur son site, on trouve donc un chapiteau, un restaurant, une salle de résidence, un appartement pour artistes, une bibliothèque et même une petite salle de cinéma. C'est là que siège aussi « Devenirs » : l'atelier de création de décors est donc au cœur même d'un **véritable bouillon de culture** - quel meilleur lieu pour se mettre en mouvement, s'interroger sur soi, et élaborer un projet personnel ?

Une saison = une session

La session de formation des stagiaires se cale sur la saison culturelle de Latitude 50. Tout démarre en juin, lorsque Latitude 50 diffuse son appel d'offres, puis réceptionne les propositions de spectacles des compagnies. Une fois les dossiers sélectionnés, « Devenirs » entre en scène pour élaborer le programme de fabrication des décors confiés aux stagiaires : il faut veiller à multiplier les approches et les métiers abordés, afin de leur assurer la possibilité de **s'essayer à tout un ensemble de techniques**.

Chaque réalisation commence par un temps de rencontre et d'échange entre les stagiaires et les artistes des compagnies concernées : durant quelques jours, le projet est présenté, discuté, conceptualisé, rediscuté, et enfin modélisé. Durant la phase de fabrication, les compagnies viennent régulièrement apprécier l'avancement du projet. C'est là que des contraintes ou des problèmes techniques peuvent surgir, limitant les stagiaires ou les artistes : **le dialogue s'impose !** Le décor (ou les éléments de décor) terminé est finalement remis aux artistes. En fin de saison (vers le mois de mai), un évènement festif et artistique rassemble tous les partenaires.



© Devenirs

Initier un changement

En tant qu'OISP, « Devenirs » vise avant tout la remise en route et l'orientation des stagiaires. Interrogé sur les points forts de la formation proposée par « Devenirs », son directeur, Albert Deliège, pointe d'abord la **diversification des expériences**, première dimension essentielle du module « Découverte des métiers techniques ». Les formateurs privilégient par ailleurs les méthodes participatives, en laissant beaucoup de latitude aux stagiaires quant au choix des solutions techniques à mobiliser pour réaliser les décors attendus. La liberté créative que permet cette pédagogie par projets est extrêmement dynamisante.

Le partenariat avec Latitude 50 et les compagnies artistiques est un autre atout majeur de la formation : **les stagiaires sont confrontés à des commandes réelles**. Les « clients » sont des compagnies professionnelles qui ont des délais à respecter et ne peuvent faire de compromis sur la qualité ou la sécurité des décors. *« Nous rencontrons parfois des difficultés avec certains stagiaires, au profil d'artiste « bohême »*, explique Albert Deliège. *« Comme ils s'inscrivent en marge, ils sont parfois peu désireux de rentrer dans un cadre, de faire avec des contraintes imposées. Il faut alors leur rappeler qu'il y a un contrat, que la ponctualité est nécessaire. Le rythme professionnel et la notion de rentabilité ne passent pas toujours bien… Mais ce sont des réalités avec lesquelles il faut apprendre à composer dans la vie active, aussi quand elle touche à l'artistique ».* Par ailleurs, les stagiaires sont régulièrement sollicités par les artistes en résidence sur le site, qui

souhaitent présenter des extraits de spectacles et recevoir un feed-back, ou encore les inviter à assister aux spectacles dont ils ont réalisé les décors.

Parmi les autres leviers de la formation, on peut citer également **un stage d'acculturation de 40 h** que les stagiaires réalisent en cours d'année, sur un site de leur choix : une compagnie théâtrale, une école technique, une société de décoration… Ou encore, **l'aménagement du site de Marchin**, qui est le lieu de vie des stagiaires trois jours par semaine, et la **réalisation d'un « book »** en fin d'année, témoin des réalisations et des compétences acquises par les stagiaires.

Enfin, la **cohabitation sur le site**, avec les formateurs, les professionnels de Latitude 50 et les artistes, est une dimension très porteuse : elle impose d'établir et de respecter des règles quant à l'occupation des espaces, au rangement, à la propreté des lieux. Il y a là matière à une intégration des principes du « vivre-ensemble » sur lesquels l'assistante sociale du centre « Devenirs » revient régulièrement avec les stagiaires.



© Devenirs

Du projet au désir

On le voit : pour les stagiaires de « Devenirs », devenir partenaires d'un projet artistique, c'est aussi **découvrir que créativité et utilité peuvent faire très bon ménage, et que respecter des règles communes n'anéantit pas toute liberté individuelle.** *« Être emporté dans le projet crée du désir chez les stagiaires, et ce désir est le moteur d'une remobilisation, d'une envie d'avancer, avec les autres et avec soi-même. La formation éveille de la motivation, du sens, des objectifs, parce qu'on est dans le décloisonnement, dans l'observation des possibles et en même temps dans la découverte des limites, qu'il s'agit tantôt de dépasser, tantôt de respecter »* confie encore Albert Deliège.

Et pour l'avenir ?

« Devenirs » et Latitude 50 s'interrogent actuellement quant à l'opportunité de rentrer dans une démarche de validation des compétences et de certification des stagiaires - un questionnement qui s'inscrit dans une réflexion plus vaste, touchant à la légitimation des arts du cirque, de la rue et des métiers de l'itinérance, et que la prochaine mise sur pied d'humanités « Cirque » à Huy rend très actuelle pour tous les partenaires.

Interview d'Albert DELIEGE,
Directeur de l'asbl Devenirs

par Céline LAMBEAU,
Membre du Comité de rédaction de l'Essor,
Conseillère pédagogique
et Chargée de communication pour la fédération Caips

Avanti « Des formations pour reprendre pied dans la vie »

Avanti propose à Marchienne-au-Pont[1] des formations en carrelage, travail artisanal du bois et du métal et régisseur son et lumière. Le centre de formation organise également des ateliers d'expression artistiques. Avanti s'adresse à des personnes en situation de grande précarité et/ou en rupture sociale dont certaines ont vécu la prison. Un ancien bâtiment industriel a été rénové et aménagé en ateliers pour accueillir des formations, mais aussi une salle de spectacles, une cantine et des bureaux. L'espace est ouvert.

De nouveaux moyens d'expression individuelle ou collective

Tous les jeudis se déroulent les ateliers artistiques et créatifs (théâtre, chant, danse contemporaine, photo, gravure, sérigraphie, street art, écriture, gastronomie florale et végétale…). Les disciplines varient en fonction de projets collectifs (Musée d'Arts Contemporains BPS22, Journée de la Tolérance, aménagement du Sentier de l'Eure, Festival Mai'tallurgie, les soirées « Javanti »…). À titre d'exemple, les stagiaires d'Avanti et les citoyens du Collectif Créa d'Âmes ont créé, avec des professionnels, le spectacle sur les immigrations « Aller simple » lors des ateliers théâtre et chant du jeudi. Une douzaine de représentations pour les écoles primaires de Charleroi et un public adulte ont eu lieu. **Outre la réflexion sur une thématique, les ateliers ont permis aux stagiaires de découvrir de nouveaux moyens d'expression, de créer des liens sociaux avec d'autres personnes, d'être publiquement valorisés et reconnus**. L'activité est ouverte aux habitants du quartier.

Par ailleurs, les stagiaires sont amenés à pouvoir **effectuer des visites ou proposer des projets**. C'est ainsi qu'ils se sont entre autres rendus chez Recyclart[2], ont organisé un séjour retour à la nature, une activité sportive chaque vendredi matin. Ces actions sont destinées à tous les stagiaires.

Une dynamique créative

Au cours des ateliers de formation, les stagiaires réalisent des **productions artistiques** : des bancs à partir de matériaux de récupération, des sculptures en fer, des photos, un poulailler à la Gaudi, des objets géants. Une roulotte est devenue un abri d'urgence. Pour lutter contre le vandalisme, à la demande de l'asbl Terre, des bulles à vêtements se sont métamorphosées en machine à laver, en mappemonde et les chemins du linge sont tracés sur cette carte géante. De la Belgique vers l'Asie et l'Afrique, les vêtements cheminent sur des cordes à linge. Il a fallu utiliser aussi bien la soudure que le travail du bois et de la peinture pour fabriquer ces œuvres, il a fallu apprendre, mais **l'apprentissage a du sens et un but**. Chaque stagiaire a conçu son projet. Ensuite, collectivement, les stagiaires en ont retenu trois.

A l'occasion d'événements particuliers, ils peuvent **partager leur savoir-faire** avec des habitants du quartier.

Des outils pédagogiques

Lors des ateliers, il faut utiliser les techniques du travail du bois, de la peinture, du métal pour **faire aboutir un apprentissage porteur de sens**. Avanti souligne que les activités créatives sont essentielles. *« Les stagiaires combinent des formations artisanales, initiation à la sculpture/ébénisterie, à la menuiserie, à la soudure, à la forge, avec une dynamique d'expression créative. En quelque sorte, la re-création pour la réalisation de soi avec l'espoir de trouver à nouveau un sens à la vie. La transformation pour donner une nouvelle vie à des objets sans plus aucune utilité. Cette formation emmène*



© Françoise Robert

Avanti

1 Voir Avanti à Monceau Sur Sambre, Des formations artisanales pour reprendre pied dans la vie active, Cahier 47-48, Labiso http://www.avanti-asbl.be/files/Cahier-n-47-48_b8dj0z2o.pdf

2 Recyclart a été dès le départ fortement lié au lieu dans lequel l'association est située et fortement ancrée dans un quartier et une ville qui l'entourent. Transformer la rupture urbaine provoquée par la Jonction Nord-Midi en une liaison vivante, assurer un lien fort entre les différents quartiers qui l'entourent est un but que l'association a poursuivi depuis sa naissance. www.recyclart.be

à son rythme chaque stagiaire sur le chemin de l'insertion sociale, économique, culturelle et politique. Un temps où est autorisé le "lâcher-prise" par rapport à ses problèmes, ses idées préconçues, ses présupposés, ses conditionnements, ses déterminismes sociaux et familiaux »[3]*. « Quand ils ont appris à créer, ils peuvent créer dans d'autres domaines, dans leur vie même. Il ne suffit pas d'avoir des savoir-faire entre les mains. Ici, on crée dans tous les domaines : bois, métal, peinture, musique, théâtre, lumière, etc. »*[4].

L'objectif poursuivi réside en **l'amélioration du bien-être des personnes, leur émancipation**. La pratique artistique apporte une plus-value : la reconnaissance du sens créatif, le renforcement de l'estime de soi, la restauration d'une communication, l'émergence de liens entre pairs, le plaisir de s'exprimer alors que l'on n'a sans doute jamais eu l'occasion de le faire.

Ces activités artistiques sont donc des **outils pédagogiques qui permettent aux personnes de valoriser et (re)mobiliser leurs compétences** en les plaçant dans un univers créatif qui offre une possibilité d'apprendre et d'appliquer des savoirs faire techniques, mais aussi de tisser du lien social. De cette manière, toutes ces actions participent activement à l'action d'insertion socioprofessionnelle. **L'expression créatrice est un outil qui soutient les stagiaires.**

La mise en place et la gestion de la pédagogie de projets induit parfois un essoufflement, il est dès lors important de garder un fil rouge. Par ailleurs, les personnes en grande difficulté sociale rencontrent des situations d'urgence, elles **questionnent donc le dispositif créatif et formatif sur son utilité avant d'en percevoir le sens.**

Avanti souhaite pouvoir préserver ses pratiques d'insertion socioprofessionnelle et les exprimer à l'occasion du nouvel agrément, et ce, pour répondre aux projets des personnes qui viennent s'y inscrire en formation.

Isabelle HEINE et Anne BIETLOT
de l'asbl Avanti

en collaboration avec Véronique DUPONT,
Rédactrice en chef de l'Essor et Chargée de mission socio pédagogique pour la fédération Aleap

3 Des formations artisanales pour reprendre vie dans la vie active, Cahier 47-48, Labiso page 5.

4 Une autre façon d'envisager la réinsertion : la créativité en acte, CESEP analyse et études, Fidéline Dujeu, 2012 http://www.cesep.be/



© Françoise Robert

Avanti

Le Miroir Vagabond « quand le culturel agit sur le social »

Le Miroir Vagabond, actif dans le nord de la Province du Luxembourg, est né de la rencontre entre Christine Mahy, assistante sociale, et Daniel Seret, artiste peintre.

En 1981, Christine Mahy crée une maison de quartier au sein de la cité sociale « La Fourche » de Marche-en-Famenne où vit une communauté turque importante. On y trouve des formations en alphabétisation, une école de devoirs et des animations collectives pour enfants. En 1984, la rencontre avec Daniel Seret introduit le **lien étroit entre action sociale et culturelle au sein du projet**. De cette association vont se développer des animations artistiques pour les enfants et adultes du quartier, mais aussi naître divers projets socioculturels.

Jusqu'en 2000, Le Miroir Vagabond est porté par la motivation et la militance de quelques bénévoles avant d'être reconnu et financé comme Organisme d'Insertion Socioprofessionnelle (OISP), Centre d'Expression et de Créativité (CEC), Association de Promotion du Logement (APL) et Centre d'Education Permanente. Le Miroir Vagabond a également comme mission de développer des actions culturelles avec les populations et institutions locales sur 6 communes du Nord Luxembourg via la Convention Ourthe-Salm (COS).

Aujourd'hui, l'asbl compte une vingtaine de travailleurs et une trentaine de bénévoles, essentiellement dans le secteur « Formations pour adultes » (alphabétisation...).

Principes fondamentaux du Miroir Vagabond

Pour Le Miroir Vagabond, chaque personne, qu'elle soit riche ou pauvre, dite « instruite » ou non, dite « intégrée » ou « en désaffiliation sociale », belge d'origine ou en demande d'asile sur le territoire est en **capacité d'agir**. Une société en cohésion est celle qui s'appuie sur l'expertise et l'expression de toutes et tous.

L'articulation entre les notions de « cultures » et « social » s'inscrit dans un **objectif de développement local avec et au profit de toute la population**. Le Miroir Vagabond considère que le socioculturel et le culturel agissent sur le social/la société. La création artistique collective est donc un levier de participation et de changement sociétal.



© Le Miroir Vagabond

Développement de la citoyenneté

La question de la citoyenneté est un enjeu majeur du Miroir Vagabond qui a été intensifiée par le contexte politique et sociétal actuel.

Des modules d'animation portant sur les notions de solidarité, de collectivité, de citoyenneté et de compréhension du monde sont également intégrés dans le cadre des formations CISP de l'asbl[1] (Alpha/FLE, mobilisation et insertion socioprofessionnelle). Cela fait suite à des constats observés au sein des différents groupes en formation : difficulté pour certains apprenants de trouver leur place dans le groupe/la société, impression de ne pas avoir droit à la parole, le droit au choix de son orientation socioprofessionnelle, sensation de ne pas exister en tant que citoyen, perte de sens, désinvestissement, repli sur soi, et parfois, individualisme grandissant, difficulté d'accepter l'autre/la différence, banalisation et augmentation des stéréotypes vis-à-vis de certaines cultures, certaines « catégories » de personnes…

Particularité pédagogique : pratiques culturelles et approche collective

Dans les formations CISP organisées au Miroir Vagabond, l'attention est portée sur **l'émancipation individuelle, collective et citoyenne** que l'asbl considère comme des préalables indispensables à une insertion socioprofessionnelle durable et de qualité.

Le Miroir Vagabond a fait le **choix des pratiques culturelles pour tendre vers cette émancipation plurielle**. En effet, il considère qu'une exclusion culturelle éloigne, comme les autres droits fondamentaux, d'une participation tangible à la vie de la cité (au sens société). De plus, la participation à des projets culturels développe un ensemble d'impacts qui sont eux-mêmes des leviers de ressources et de potentiels inhérents à la personne et qui sont nécessaires à une (re) participation à…

Avoir accès à une participation à la vie culturelle au sein du projet CISP permet de développer, (re)construire la confiance en soi et en ses capacités, de découvrir des ressources et des potentiels insoupçonnés, d'acquérir de nouvelles compétences et expériences, d'extérioriser les tensions, de s'exprimer autrement qu'avec des mots…

Participer à une formation d'insertion socioprofessionnelle intégrant les pratiques culturelles permet également d'accroitre un intérêt porté à la formation et ainsi petit à petit, pour certains, (re)trouver un rythme d'organisation temporel, sortir de l'ennui, du « rien n'est possible pour moi », d'« oublier pour un temps » ses difficultés...

Au sein de ces formations, **l'approche collective est privilégiée**. Celle-ci permet indéniablement de briser un certain isolement social, mais elle favorise également l'expression devant un groupe, l'expérience du « vivre ensemble », la participation à la co-réflexion et la co-construction de savoirs…

L'approche collective au sein des formations portée par le Miroir Vagabond est surtout **un prétexte pertinent de rencontres « improbables »**: la mixité du groupe permet de découvrir « l'autre » et ainsi déconstruire des préjugés et des stéréotypes. C'est donc une source d'enrichissement culturel et personnel.

Ce processus de **(re)construction identitaire par cette approche culturelle participative** est un réel levier d'intégration pluriel nécessaire pour une (ré) appropriation de son projet de vie et donc une (re)mobilisation.

Le Miroir Vagabond envisage donc l'insertion socioprofessionnelle en termes de potentiels, de ressources et de souhaits individuels et collectifs plutôt qu'en termes de limites et d'échecs. Et de manière générale, l'asbl évoque son CISP en termes de formations de ***« découverte d'utilité sociétale »*** plutôt qu'en termes de modules *« d'insertion »* socioprofessionnelle.

Aujourd'hui, l'engagement du Miroir Vagabond concernant sa vision du CISP est renforcé par un contexte d'activation (pourtant dans une société en situation de non-emploi structurel) et de culpabilisation individuelle.

Illustration de la philosophie du Miroir Vagabond par le focus sur un projet de formation : l'alpha-théâtre

La filière Alpha/FLE a pour objectifs non seulement d'acquérir une meilleure connaissance et pratique du français par une formation adaptée aux besoins et spécificités des apprenants, mais aussi de (re)trouver une place « considérée » dans la société, le milieu familial, social, de mobiliser un potentiel positif afin de lutter contre les problèmes quotidiens, de se découvrir un savoir pour (re)prendre une place culturellement, socialement, professionnellement.

Intégré à la filière, un module d'expression par le théâtre est organisé une fois par an. Les stagiaires du Miroir Vagabond ont la possibilité de participer à la **concrétisation d'un**



© Le Miroir Vagabond

1 Géographiquement, le Miroir Vagabond concentre ses actions sur le territoire nord Luxembourg et principalement Marche, Hotton et Durbuy, http://miroirvagabond.be/

spectacle de théâtre qui est présenté en interne (familles, amis, travailleurs sociaux…), mais également à l'extérieur par exemple dans des écoles, au tout public dans un centre culturel.

D'une part, l'expérience de cette pratique alternative permet d'affirmer que l'expression par le théâtre est une **plus-value dans l'apprentissage du français et l'acquisition de compétences**. Elle favorise un dépassement de ses limites, une connaissance de soi, la découverte de potentialités inexplorées, une meilleure intégration dans un groupe. À titre d'exemple, la prise de parole devant un groupe est généralement facilitée après avoir participé à ce module. *« Le pas a été franchi, on a osé, on en a été capable, on recommencera »*…

D'autre part, à travers les représentations publiques, la création théâtrale permet de devenir un **réel moyen d'échange** autour des réalités d'apprentissage du français, du parcours d'asile, de l'intégration des personnes d'origine étrangère, des personnes analphabètes et ainsi permettre une **rencontre interculturelle questionnant ses propres représentations**.

Valorisation du processus

Ce lien vers l'extérieur, le tout public, est un fil rouge au sein des projets du Miroir Vagabond : chaque processus de formation se clôture par un moment d'exposition reprenant l'ensemble des créations effectuées.

Ce **moment de mixité convivial** fait partie intégrante de la formation, car il permet une valorisation et une reconnaissance du travail effectué tant par le groupe que par chacun.

Ce moment permet aussi un lien vers l'extérieur (famille, amis, travailleurs sociaux, territoire, espace public) afin d'améliorer l'image et l'identité (individuelle et collective) des personnes et favoriser la diminution des stéréotypes négatifs liés aux situations des personnes.

La pluridisciplinarité, des portes d'entrée plurielles et complémentaires au profit de populations plurielles

Le Miroir Vagabond porte des valeurs qui teintent de manière transversale l'ensemble de ses actions et donc intrinsèquement les projets de formations CISP, mais également ses actions d'éducation permanente, ses projets d'expression artistique et développement culturel territorial...

À travers ses formations, le Miroir Vagabond tente de **lutter contre les effets délétères des politiques d'activation** : responsabilité individuelle, négation de soi, culpabilisation, perte de l'analyse critique et de l'autonomie de choix… face à une augmentation générale des critères d'exigence sur le marché de l'emploi et du non-emploi (critères et sanctions renforcés par l'Onem et le Forem).



© Le Miroir Vagabond

Cette transversalité se concrétise, par exemple, par une **campagne de sensibilisation contre le gaspillage de potentiels** qui sera menée en 2015. Il s'agira ici d'un travail de conscientisation de la population, mais aussi d'interpellation politique face à cette question d'exclusion massive débutée le 1er janvier 2015 et donc autrement dit la question des potentiels bafoués, inexplorés, dévalorisés et donc gaspillés par des politiques d'activation.

Selon le Miroir Vagabond, une société en cohésion doit s'organiser afin que l'ensemble des personnes qui la composent soient reconnues pour ce qu'elles sont, ce qu'elles peuvent apporter et créer de nouveau. L'asbl pense que les personnes dites « éloignées de l'emploi », « marginales » ou dites « à réinsérer dans la vie sociale » ont des **capacités, des ressources, des potentiels.**

Si toutes les personnes étaient considérées pour ce qu'elles sont avec les limites et les forces qu'elles ont à un moment donné, elles participeraient beaucoup plus que l'on ne le croit à la richesse matérielle et immatérielle d'un état.

Elise JACQUEMIN et Fanny LALOUX
du Miroir Vagabond,

en collaboration avec Véronique DUPONT,
Rédactrice en chef de l'Essor et Chargée de mission socio pédagogique pour la fédération Aleap

Les droits culturels mis à l'affiche par les stagiaires de l'AID BW

Forts du succès des années précédentes, les stagiaires de la filière de formation en Communication graphique de l'AID BW-OISP s'invitent d'ores et déjà à la septième édition du festival « Vivre debout ». Mais un petit retour en arrière s'impose pour comprendre ce qui a été le moteur de cette belle aventure.

Thème du festival 2015 : « Les droits culturels »... Les stagiaires ont produit des affiches et un court métrage, révélant ainsi leur créativité et leur savoir-faire, mais aussi leur sensibilité par rapport à la thématique.

Ils ont embarqué dans ce projet comme on embarque dans un vol long-courrier. Le moteur de ce long courrier made in AID est alimenté par les principes de l'éducation permanente. Ces principes valent un petit détour : s'approprier et faire mûrir un projet sans brûler les étapes, avec à la clé une réalisation collective qui couronne tout le processus mis en place.

Pour enclencher le moteur ou la dynamique de projet, un carburant spécial a été conçu. En voici la composition :

- **S'approprier la thématique**, la décliner sous toutes ses facettes : « Les droits culturels », mais encore... De quoi parle-t-on ? C'est quoi la culture ? C'est quoi ma culture ? Qu'est-ce que cela évoque pour chacun des stagiaires ? Entre accès à la culture et expression culturelle, il y a plus que des nuances ! À partir de leur vécu et de leur sensibilité, les messages et les idées prennent forme peu à peu et s'expriment à travers un projet d'affiche ;
- **Découvrir le fil rouge du festival,** remonter aux éditions précédentes et en comprendre les tenants et aboutissants ; prendre conscience de sa dimension collective et participative. Devenir peu à peu acteurs de ce projet ;
- **Utiliser les outils graphiques** pour faire passer un message ou une idée : les stagiaires mettent ainsi en pratique les techniques et les règles de mise en pages apprises au cours. Vous avez dit communication visuelle ? Les coulisses du festival se transforment alors en atelier graphique l'espace d'un trimestre ;
- **Se mettre en projet :** y mettre du sens et de la cohérence, la dimension collective se dessine peu à peu. Ce projet réussira s'il est le fruit d'un travail d'équipe qui se construit dans la concertation et l'échange : écoute mutuelle, partage des tâches et des responsabilités, organisation du travail et de ses différentes étapes. Les stagiaires se frottent ainsi à la gestion d'un travail d'équipe ;
- **S'organiser pour faire aboutir le projet :** travailler ensemble sur un projet tel que celui-là implique une organisation bien rodée : qui fait quoi pour quand ? Le timing est serré, il est impératif de respecter les échéances et le cahier des charges établi ;



© AID BW

- **Participer aux moments forts du festival** et notamment à la journée dédicacée aux stagiaires en formation, aller à la rencontre des stagiaires d'autres centres de formation et vivre l'échange culturel à travers différents ateliers créatifs ;
- **Récolter les fruits de son travail et mesurer le chemin accompli :** l'exposition d'affiches a été bien accueillie, le professionnalisme des stagiaires a été salué. Ces aspects sont loin d'être négligeables, cette reconnaissance compte, surtout pour les personnes qui ont été malmenées par l'existence et qui ont fini par douter d'elles-mêmes. C'est la vocation de l'AID : remettre les stagiaires dans une spirale positive. En retrouvant confiance en elles, en s'accordant de la valeur, les stagiaires sont mieux outillés pour aborder le marché du travail et s'accomplir professionnellement.

Festival « Vivre debout » édition 2016 : l'équipe pédagogique a d'ores et déjà mis l'événement au programme de sa nouvelle formation. On en parle dès la rentrée... avec les stagiaires. Le processus participatif se remettra en route avec son lot d'inconnues et avec à la clé une production dont personne ne connaît encore les contours. Surprise !

Agnès DELIRE,
Directrice de l'AID BW OISP

Audrey FRANÇOIS,
Formatrice à l'AID BW OISP

Les productions réalisées dans le cadre du projet sont consultables via le lien suivant :
https://www.youtube.com/watch?v=VE8_mRr3nCQ

Le GSARA à Liège « une formation technique, artistique et critique »

Le GSARA est une plateforme d'animation et d'éducation spécialisée dans l'audiovisuel et structurée en huit régionales dont l'action se déploie dans de nombreuses directions : éducation permanente, réflexion citoyenne, production et diffusion de réalisations audiovisuelles, organisation de festival, constitution d'archives, et last but not least, formation d'adultes. Cette dimension se déploie entre autres au sein de l'OISP « GSARA-Liège », qui offre aux demandeurs d'emploi la possibilité d'acquérir une formation polyvalente dans le domaine de l'audiovisuel et des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Une formation technique et artistique

Éric Lumay, responsable du GSARA Liège situe l'offre de formation. Cette dernière possède une dimension artistique, qui n'est cependant qu'un des aspects du travail. Les métiers de l'audiovisuel supposent bien sûr un feeling, un regard, une touche artistique, mais ils sont basés d'abord sur des compétences techniques. **L'outil ne fait pas le créateur.** La maîtrise technique est un préalable obligé, de même que certaines connaissances théoriques, par exemple le langage de l'image : cadrage, montage, étalonnage, etc. *« Nos stagiaires sont engagés dans une formation pluridisciplinaire centrée d'abord sur les compétences techniques et les aptitudes expressives. Nous avons observé, en effet, que les petites structures culturelles et associatives ont besoin de producteurs audiovisuels très polyvalents, capables de maîtriser tous les aspects, toutes les étapes d'un processus de production. Or, dans l'enseignement de Promotion sociale, il y a très peu de formations orientées audiovisuel. Au GSARA, nous visons donc la* ***polyvalence technique, et la familiarité avec un matériel professionnel*** *».*

Cette formation **évolue en permanence**, non seulement parce qu'elle est agréée - il faut donc s'adapter chaque fois que le cadre légal se modifie - mais aussi parce que l'équipe veut rester dans une réflexion active quant à ses finalités. *« Nous ne pouvons pas concurrencer les Hautes Écoles (IAD ou INSAS), et nous n'envoyons pas forcément nos stagiaires vers « l'emploi » - en tout cas pas vers l'emploi « CDI salarié dans un bureau », car le secteur de l'audiovisuel abrite surtout des intermittents. Mais à travers le GSARA, ils accèdent réellement au milieu de l'audiovisuel : plusieurs de nos anciens stagiaires travaillent aujourd'hui comme vacataires dans des structures bien implantées, comme les télévisions locales, ou au Pôle Image[1]. D'autres s'orientent vers une formation qualifiante, en intégrant un établissement d'enseignement supérieur après leur passage au GSARA ».*

Une formation centrée sur les personnes

La filière OISP du GSARA-Liège peut accueillir chaque année vingt stagiaires pour une formation longue au rythme soutenu (onze mois de formation à temps plein). Parmi les candidats, on trouve principalement des demandeurs d'emploi de longue durée, porteurs de certaines compétences techniques - par exemple des infographistes, des photographes, des journalistes - qui viennent chercher un complément de formation pour augmenter leurs chances de décrocher un contrat dans ce secteur. *« Sur cette base, nous tâchons chaque année de constituer un groupe de vingt stagiaires aux profils diversifiés.* ***La dynamique du groupe est en effet le moteur essentiel*** *de cette filière depuis ses origines, et un groupe hétérogène permet nettement plus d'apprentissages pour chacun. Dans l'orientation choisie et assumée par le GSARA, le stagiaire est au centre du processus pédagogique, et on évite tout formatage.. L'existence de différences entre individus est une réalité aussi dans le monde du travail : autant s'y confronter d'emblée, et nous avons observé que* ***plus le groupe est large et hétérogène, plus il est source d'apprentissages*** *».*

Par ailleurs, la formation aborde **une très grande variété de compétences spécifiques et transversales** presque toutes liées d'une façon ou d'une autre à l'expression. L'écriture, la scénarisation, l'élaboration d'un dossier de production sont autant d'occasions, pour les stagiaires, de constater que tout travail de création nécessite de savoir s'exprimer oralement et par écrit. Filmer, photographier, cadrer, monter, étalonner, c'est également devoir faire des choix expressifs, qui ont des conséquences en termes de sens. Il y a encore l'éducation aux médias, une dimension très importante de la formation qui mobilise et développe un regard, un esprit critique, une appréhension nuancée du contexte sociétal. Enfin, après neuf mois, les stagiaires produisent individuellement un document audiovisuel qu'ils présentent au groupe : encore **un temps d'intégration précieux qui est un peu l'apogée de la formation.**

Au-delà des apprentissages en termes de métiers techniques, tout le processus entraîne donc le déploiement d'opinions, de réflexion, de confiance en soi et de réseaux de contacts. Le résultat premier, c'est une **dynamisation des personnes**, très évidente pour l'équipe, sur le terrain, mais assez difficile à quantifier. Les **résultats psychosociaux** de la formation ne sont pas nécessairement observables tout de suite, ni dans tous les contextes. Souvent, il y a même une phase où

1 Le Pôle Image de Liège (PIL) est une fédération de prestataires de services audiovisuels www.lepole.be

le stagiaire lui-même est assez négatif. La formation le bouscule, le met en réflexion. Il peut y avoir des impacts importants jusque dans sa vie privée, masquant les bénéfices pendant une partie du processus. Mais à plus long terme, le résultat positif est indéniable

Le réseau en appui

L'équipe compte trois formateurs permanents. Chaque formateur est affecté à un pilier de la formation : le son, l'image, le montage. *« Pour le développement de compétences transversales, nous constituons une équipe de professionnels engagés dans les métiers de l'audiovisuel : des réalisateurs, des monteurs, des scripts, des journalistes… Nous travaillons préférentiellement avec des personnes au profil un peu particulier, des autodidactes au parcours un peu hétérogène, mais bien implantés dans le grand réseau liégeois - parfois, il s'agit d'anciens stagiaires.* ***Ce réseau est une belle ressource****, qui importe dans la formation la force des contacts interpersonnels, de la confiance, du feeling ».* Les stagiaires y établissent les premiers contacts sur lesquels s'appuyer pour intégrer le monde de l'audiovisuel. Les vacataires, eux, y trouvent un complément à leur activité technique et artistique, qui ne suffit pas toujours à leur subsistance[2]. Et ainsi, l'argent public circule au bénéfice de tous.

Il arrive fréquemment que des extérieurs quittent le GSARA au bout d'un temps, parce que leur propre activité de production prend de l'importance, qu'ils acquièrent de la renommée. Mais **cette « tournante » est aussi un atout :** le contact avec eux se maintient, ils deviennent parfois des maîtres de stage, voire des employeurs pour les stagiaires. Le GSARA est ainsi ouvert vers l'extérieur, **les stagiaires y trouvent une passerelle** vers le monde de la production audiovisuelle, ils ne sont pas enclos dans une formation statique et déconnectée du réel.

Des leviers et des obstacles

Une première difficulté concerne les ressources, qui restent limitées en tant qu'OISP alors que le matériel technique doit être changé tous les trois ans en moyenne pour que la formation reste crédible vis-à-vis du monde professionnel. Il est très important de rester en phase avec l'évolution technologique du secteur audiovisuel, pour que la formation reste cohérente avec le monde dans lequel elle s'inscrit. Mais cette veille technologique a un coût, et impose de très gros amortissements, difficile à gérer dans un budget limité.

Éric Lumay relève **d'autres obstacles** liés au contexte dans lequel l'action des CISP se déploie. *« Nous éprouvons aussi des difficultés à composer avec un public de plus en plus imposé. Les conditions d'éligibilité des stagiaires nous obligent aujourd'hui à refuser des candidats très motivés, qui ont un vrai profil pour la formation du GSARA, mais pas assez d'ancienneté comme chômeurs - car nous ne pouvons prendre que quatre stagiaires sous dérogation ».* Il y a dix ans, le taux de sortie des stagiaires était nettement plus élevé, car il était possible d'accepter des diplômés, dans le but de constituer des groupes où les plus motivés et les plus compétents apportaient beaucoup à ceux qui revenaient de loin, et inversement. *« Nous avons toujours travaillé avec une visée sociale importante, en ouvrant la formation à des personnes dépendant du CPAS par exemple ».*

« L'hétérogénéité des groupes est un excellent outil de formation collective. Mais ***nous n'avons plus la même liberté du choix des stagiaires****, donc notre pertinence ne peut plus s'exprimer au moment de la composition des groupes ».* **Le cadre légal réduit désormais l'hétérogénéité**, c'est une vraie perte au niveau pédagogique. *« Qui plus est, nous voyons aujourd'hui arriver des personnes vraiment brisées par la société. Avant, notre public était composé plutôt de marginaux volontaires, des personnes avec un regard critique qui choisissaient de se positionner en décalage. Maintenant, nous accueillons aussi des personnes broyées avec qui il faut travailler les compétences personnelles, sociales et scolaires de base.* ***Nous n'avons pas assez d'outils pour faire face à ces problématiques,*** *et ce travail n'est pas du tout mis en évidence, alors qu'il capte une bonne part de l'énergie de l'équipe ».*

Parmi les leviers de formation, outre les aspects déjà cités (appui sur des extérieurs, réseautage, dynamique de groupe…), il faut encore mentionner **le stage d'un mois en fin de formation**. Bien choisi et bien presté, il constitue un élément déclencheur pour se lancer dans un réseau, établir des contacts très précieux après la formation. C'est d'autant plus important que le monde audiovisuel est assez hermétique, il n'est pas facile d'y entrer sans appuis. Ce stage est une ressource telle que le GSARA souhaiterait l'allonger, pour qu'il dure deux à trois mois. Mais le cadre ne le permet pas actuellement.

Perspectives

Eric Lumay constate que le décret EFT/OISP impose de prendre au sérieux la dimension pédagogique de l'action de formation. *« Nous avons mis en place une coordination pédagogique, afin d'accompagner le travail des gens de métier, qui ne sont généralement pas enseignants à la base. Nous soutenons donc l'instauration d'une* ***pédagogie dynamique*** *qui évite la transmission purement verticale, le modèle prof-élève ».*

« Du point de vue de l'agrément, aucune modification importante n'est prévue actuellement, nous souhaitons poursuivre dans la même veine : celle d'une ***formation qui évolue toujours un peu, en cohérence interne et en restant dans les règles.*** *Mais une réflexion est à mener sur la question du public "sous contrainte" ».*

Interview d'Éric LUMAY,
Responsable de l'asbl GSARA Liège

par Céline LAMBEAU,
Membre du Comité de rédaction de l'Essor ,
Conseillère pédagogique et chargée de communication pour la fédération Caips

2 Sur ce sujet, voir l'article de Céline Lambeau en page 32 de ce numéro de l'Essor.

Mons 2015
Pop UP, un virus culturel se propage dans le secteur de l'insertion

À un jet de pierre de la gare de Jemappes, au détour d'une rue, se cache un univers étrange et merveilleux. L'« Escale Fond du Petit Marais » du projet « Pop UP » de Mons 2015 a pris ses quartiers dans le grand parc de ce lieu-dit. Installations, œuvres d'art, animations et curiosités s'y laissent découvrir l'espace de trois journées solidaires et alternatives. Cela se passait les 7, 8 et 9 mai dernier. Récit d'un projet culturel inédit mené en partenariat avec les acteurs de l'insertion socioprofessionnelle.

Pop UP - Virus culturel est une asbl née de la volonté de **faire reconnaître l'existence de formes d'expression culturelle en résistance** pour faire face à l'uniformisation et à la marchandisation de la production culturelle. Cette plateforme associative rassemble des acteurs culturels, des maisons de jeunes, des CEC[1], des acteurs de l'insertion socioprofessionnelle, de l'éducation permanente, des artistes de la région…[2] Elle se veut alternative, mais fait partie du programme Mons 2015. Née en 2011 dès les préparatifs de Mons capitale européenne de la culture, cette plateforme entend donner une place prioritaire au public et à la culture populaire. Elle a dès le début l'objectif de développer et de soutenir *« des projets visant l'analyse critique de la société et s'appuyant sur une dynamique collective et la participation citoyenne dans un but d'émancipation individuelle et collective »*. Avec un tel crédo, il était plus que logique d'y retrouver notre secteur de l'insertion socioprofessionnelle.

Pop UP, la poupée russe

« Pop UP, une plateforme alter-culturelle et contagieuse »… Le projet s'est petit à petit construit et déployé un peu à la manière des poupées russes. La plateforme Pop UP a conçu son projet comme **un voyage comportant trois escales, un embarcadère et un débarcadère**. L'escale où nous nous sommes arrêtés est la seconde. Intitulée « Escale Fond du Petit Marais », elle était divisée en trois journées articulées autour d'une thématique globale : Résistances et alternatives... La porte d'entrée de cette escale était la participation des stagiaires de l'insertion socioprofessionnelle. La première journée du 7 mai était consacrée au Printemps de l'Alpha et pilotée par Lire et Écrire Mons-Borinage, et Lire et Écrire Communauté française. Cette journée a rassemblé près de 350 personnes et fut un réel succès. Sur le principe de l'implication « un groupe, un artiste, une œuvre », 21 œuvres ont été réalisées avant l'événement par les acteurs de l'Alpha et ont été exposées lors des trois journées de l'Escale Fond du Petit Marais.

Le projet Écoute et Participation

La deuxième journée était consacrée aux acteurs de l'insertion socioprofessionnelle. Toujours sur le principe de « un groupe, un artiste, une œuvre », trois centres ont travaillé dans le cadre du projet « Écoute et Participation » de la Chambre Subrégionale de l'Emploi et de la Formation (CSEF) de Mons : Borinage 2000, Droit et Devoir et Au Four et au moulin. D'autres CISP ont participé à cette escale en mettant en valeur leur savoir-faire. C'est le cas des AID Hainaut Centre[3] qui a réalisé les frontons du projet Pop UP et fabriqué des meubles en bois de récupération. Le secteur Horeca des AID proposait sur place ses services de restauration.

Les acteurs partie prenante de cette escale et plus particulièrement de la journée du 8 mai étaient bien sûr tous les stagiaires de l'insertion socioprofessionnelle de la région invités à venir visiter le parcours artistique de l'« Escale Fond du Petit Marais » et à participer aux différentes activités proposées.

Borinage 2000, l'art et la truelle

En cette belle journée du 8 mai, ce sont Anthony, Xavier et Grégrory, stagiaires en maçonnerie à Borinage 2000 qui ouvrent la visite du parcours artistique. Avec beaucoup d'aisance et de fierté, ils présentent aux visiteurs leur réalisation : une arche composée de deux tours torsadées en briques recyclées surmontées d'un arceau de bouteilles en plastique remplies de billets rédigés par les stagiaires. Ils y ont écrit ce que la formation leur a apporté, ce que cela a changé dans leur vie : **des idées positives en lien avec leur groupe, leur parcours, la formation et l'emploi.** L'amitié est par exemple un

1 CEC : Centre d'Expression et de créativité.

2 Les membres fondateurs de la plateforme sont Picardie Laïque, le CIEP du MOC Hainaut-Centre, le PAC, la Maison de jeunes de Cuesmes, la Maison de jeunes de Quaregnon, Abdou Mellouki et Jean-Pol Scailquin. Ils seront rejoints ensuite par de nombreux partenaires exclusivement de la région de Mons-Borinage-Centre.

3 Les AID Hainaut Centre sont composées de l'AID Hainaut Centre EFT et de l'AID Hainaut Centre OISP. Elles sont situées à Mons, Jemappes et Haine-Saint-Paul.

des mots importants qu'ils ont tenu à inscrire dans les bouteilles. *« Le projet a été l'occasion de faire émerger la parole des stagiaires*, explique Geneviève Bertholet coordinatrice du centre. Leur avis, *leur vécu, leur ressenti ont été entendus et mis en valeur. »* Effectivement, ils ont pris une part importante dans ce projet. Au départ, l'artiste Jahann invitée au centre via les coordinateurs de Pop UP avait élaboré un projet perçu comme étant abstrait, composé principalement de bouteilles recyclées. Mais nos maçons voulaient travailler sur du concret avec leur matériau : la brique. Il a fallu que chacun réfléchisse. C'est par le dialogue et avec l'aide de l'assistante sociale du centre qu'il a été possible d'aller vers une combinaison des deux démarches. *« Le timing était très court, tout le processus créateur devait tenir en six séances de deux ou trois heures. »* Le résultat est finalement à la hauteur des espérances de tous. **L'artiste a pu combiner ses idées avec le savoir-faire des stagiaires.** Aidés de leur formateur, Toni, ils ont monté sur place deux piliers torsadés parfaitement réalisés qui ont beaucoup impressionné les visiteurs. Les messages écrits et pensés par les stagiaires prenaient place dans les bouteilles recyclées enfilées dans deux arceaux souples de tente. Six stagiaires de maçonnerie du centre Borinage 2000 ont pris part à ce projet.



© Françoise Robert

Pop UP - Fond du Petit Marais

Droit et Devoir, programme ta réussite

Tout près de l'arche, les visiteurs pouvaient voir l'œuvre réalisée par les 13 stagiaires valoristes et assembleurs d'ordinateurs en formation à Droit et Devoir. Ils ont utilisé le média photographique pour exprimer tout d'abord comment ils se voyaient avant la formation et ensuite **comment ils se projetaient après leur formation**. Lors d'une seconde étape, ils ont réalisé une fresque pour exprimer leurs **sentiments par rapport à ce que la formation leur apporte et ce que cela change dans leur vie**. Ces sentiments ont été ensuite changés en mots et en images. Les portraits noir et blanc des stagiaires ayant écrit un mot sur leur main ont été imprimés sur trois grandes bâches blanches installées en triangle avec le slogan générique « Programme ta réussite ». Ils ont travaillé avec l'artiste photographe Barbara Dulière.



© Françoise Robert

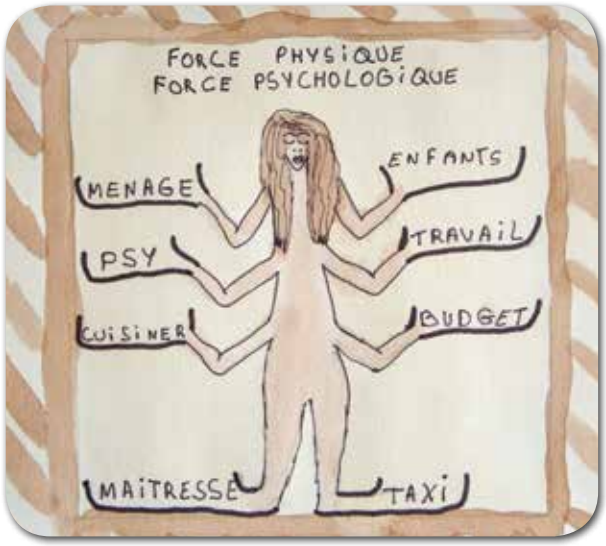
Pop UP - Fond du Petit Marais

Au Four et au Moulin

Quatorze stagiaires du centre au Four et au Moulin[4] ont aussi participé au projet « Écoute et participation » du CSEF de Mons et exposaient leurs œuvres dans des boîtes en plastique transparentes. Proverbe écrit à l'encre de Chine, affiche, dessin, poupée customisée ou encore tag réalisé le jour même, chacun a **exprimé à sa manière son ressenti** par rapport à la formation.

Mode d'emploi, femmes en résistance

Dans le parcours artistique de l'« Escale Fond du Petit Marais » on trouvait aussi des œuvres du Festival des Résistances des femmes réalisées dans la cadre de la Marche mondiale des femmes 2015. Ainsi, les femmes de l'OISP Mode d'emploi ont utilisé la technique du brou de noix pour **exprimer leurs résistances au chômage et les alternatives possibles pour lutter contre la précarité et l'austérité** avec l'artiste Valérie Fays. Deux groupes de formation d'environ 24 stagiaires, ont participé à ce projet. Elles ont beaucoup apprécié de pouvoir s'exprimer ainsi librement, de faire travailler leur imagination par le dessin et étaient fières de voir leurs œuvres exposées.



© Mode d'emploi

Pop UP - Fond du Petit Marais

4 Leyla Buekens explique en détail le travail réalisé par ce centre en page 6.

Synergie Solidaire, une journée pas comme les autres

Le dernier type d'implication des stagiaires de l'insertion socioprofessionnelles à cette escale était la possibilité de venir participer à la journée du 8 mai, suivre le parcours artistique, prendre part aux différentes animations. C'est ce qu'ont fait les stagiaires de Synergie Solidaire.

Leurs avis recueillis après leur visite étaient partagés. Ils ont trouvé cette journée sympathique, il était pour eux agréable de faire une sortie en groupe à l'extérieur. Il est vrai que la météo était de la partie ! La beauté du parc, l'univers déployé ont été appréciés. Certaines œuvres les ont touchés, certains les trouvaient « belles », « interpellantes » ou « spéciales ». Mais les stagiaires en visite regrettent qu'il y ait eu si peu de personnes pour leur expliquer chaque projet artistique. Le projet leur a semblé du coup difficile à comprendre.

« C'est une bonne idée de rendre visibles ces initiatives, mais si les visiteurs ne comprennent pas, ils ne peuvent pas être interpellés, encore moins devenir acteurs de ce "processus". Il aurait fallu avoir un dossier pédagogique au préalable pour planter le décor. Cependant, grâce à cette journée et au débriefing fait avec nos stagiaires par après, nous pourrons débattre de quelques-unes de ces initiatives à l'intérieur de nos formations », témoigne la coordinatrice de Synergie Solidaire.

Pour les participants créateurs, **le projet a fait sens et le fait d'être exposé au public avait toute son importance dans cette démarche.** Pour le visiteur, la démarche est plus compliquée, elle suppose de pouvoir entrer dans l'univers des créateurs, d'y faire son propre chemin, de trouver du signifiant propre. Ce qui est en soi aussi une démarche de création.

L'escale pour le grand public le samedi

L'« Escale Fond du Petit Marais » a ouvert ses portes au grand public également le samedi 9 mai avec la journée Cyclo solidaire de Solidarité mondiale, des créations en live, des animations et des ciné-débats.

Créer des activités pérennes

Si les portes de l'« Escale Fond du Petit Marais » sont aujourd'hui refermées, le projet Pop UP n'a pas pour autant dit son dernier mot. Les 7 et 8 novembre se déroulera la troisième escale intitulée « Burning Foor » consacrée aux arts et aux sports urbains. Enfin, le débarcadère du projet Pop UP aura lieu les 20, 21 et 22 novembre à la Maison Folie à Mons. Cet événement festif présentera l'ensemble du travail effectué sur l'année par Pop UP et lancera des **pistes de réflexion pour continuer l'aventure au-delà de 2015**. Car tel était bien l'objectif annoncé de cette plateforme inédite et riche en partenariats : **créer une dynamique collective pérenne qui permettra de futurs partenariats** au sein du tissu associatif et artistique de Mons-Borinage-Centre.

Françoise ROBERT,
Membre du Comité de rédaction de l'Essor et
Chargée de communication à l'Interfédé

Infos : Toutes les infos sur Pop UP sur www.virusculturel.be

Une journée chevaleresque à Ghlin

Au-delà du projet Pop UP, deux de nos centres CISP ont participé activement au programme de Mons 2015.

Dans le cadre du Grand Huit – Mons 2015, les centres CISP En Avant et Le Pied à l'Etrier en collaboration avec la fondation 2015, l'asbl "L'Entraide" organisaient les 28 et 30 avril 2015, un gigantesque jeu de piste culturel sur les châteaux de Ghlin pour les écoles.

Le projet a rencontré un immense succès auprès des 120 enfants de 3e primaire des trois écoles de Ghlin (Barigand, Saint-Louis, Bastien).

Ce projet entrait directement dans le cadre du projet pédagogique des stagiaires "accompagnateurs/trices d'enfants" qui ont conçu le jeu de piste. De même pour les stagiaires en élevage chevalin du Pied à l'Etrier qui ont permis aux enfants de devenir l'écuyer du Roi ou d'être encadré par le Prince sur son valeureux destrier. Chevaux et poney du centre étaient de la partie ! Tous étaient en habits d'époque.



© Le Pied à l'Etrier

Grand Huit

Tout a été supervisé et coordonné par les stagiaires des asbl "En Avant" et "Le Pied à l'Etrier"... sous l'œil attentif du personnel des 2 associations.

Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage, partenaire du projet Pop UP

Le 7 mai 2015, le printemps de l'Alpha avait pris ses quartiers à Jemappes, au Fond du Petit Marais dans le cadre de l'escale du projet Pop UP – virus culturel, Mons 2015. Cette journée a rassemblé quelque 350 stagiaires et formateurs alpha. Retour sur la genèse de ce projet avec Magali Discart, coordinatrice de projets Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage et Séverine Jaumotte, formatrice Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage.

ESSOR : *Quels étaient les motifs d'adhésion de votre centre au projet Pop UP ?*

Magali Discart et Séverine Jaumotte : *Notre adhésion à la plateforme Pop UP s'inscrit avant tout dans une volonté de travailler en partenariat avec les opérateurs de la région de Mons pour une meilleure prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme.*

La plateforme a pour leitmotiv de « Rendre visibles les invisibles ». Parmi les invisibles, nous comptons évidemment les personnes en situation d'illettrisme, mais plus largement l'ensemble des personnes qui fréquentent les CISP. Il s'agissait pour nous de saisir l'opportunité qui nous était donnée de travailler avec d'autres acteurs du territoire, particulièrement des artistes, mais aussi de profiter de cette tribune qui était offerte aux stagiaires de notre centre ; cette possibilité de devenir « visibles » par le biais de démarches artistiques. Au départ du projet, plusieurs axes avaient été définis : nous nous sommes inscrits dans celui intitulé « Culture du Travail ».

ESSOR : *Pour vos stagiaires, quels étaient les plus-values/enjeux d'une participation de votre centre de formation à ce projet ?*

MD et SJ : *Les plus-values pour les stagiaires se situent à différents niveaux. Tout d'abord, comme nous le disions, Pop UP est pour eux une tribune, un média qui leur permet de devenir visibles et de rendre visibles leurs points de vue et revendications. Pop UP leur a permis de sortir des moyens habituels de dénonciation de leurs conditions de vie en tant que travailleurs sans-emploi, stagiaires de l'insertion socio-professionnelle. Nous avons découvert avec les stagiaires qu'il existe d'autres moyens d'expression que la manif ou la rédaction d'un texte plaintif ou pamphlétaire pour dénoncer certaines choses. À travers les différents projets menés dans le cadre de Pop UP, les stagiaires ont été amenés à travailler avec différents artistes : photographe, vidéaste, illustrateur/peintre, chanteuse, artiste plasticien. Ce sont là autant de modes d'expressions qui, au-delà de leurs spécificités esthétiques ou techniques, ont contraint les stagiaires à :*

- *Se mettre d'accord collectivement sur les messages qu'ils souhaitaient faire passer ;*
- *Prendre en compte les contraintes des supports et moyens d'expression envisagés ;*
- *Respecter les délais de réalisation fixés en lien avec le calendrier des différents évènements organisés dans le cadre de la plateforme ;*
- *Collaborer avec des personnes aux référents culturels et aux codes parfois éloignés des leurs ;*
- *…*

Valorisation, apprentissages, découvertes, collaborations et expressions sont probablement les principales retombées pour les stagiaires.

ESSOR : *Pourriez-vous décrire l'action menée dans le cadre de ce projet, mais aussi nous préciser les secteurs/acteurs associés, les perspectives envisagées, les freins/éléments facilitateurs de l'action en particulier et du projet en général ?*

MD et SJ : *Nous avons mené différents projets dans le cadre de Pop UP. Ceux-ci ont notamment abouti au montage d'une exposition photo[1], à l'édition d'un livre, à la réalisation d'un vidéogramme. La prochaine grande étape est l'organisation du Printemps de l'alpha dans le cadre de l'escale « Résistances et Alternatives ». Il s'agira de valoriser et de visibiliser les différentes œuvres réalisées par des groupes de stagiaires inscrits dans des dispositifs d'alphabétisation un peu partout dans la Fédération Wallonie-Bruxelles.*

L'élément facilitateur à la réussite des différents projets est sans nul doute le travail en partenariat. Certes, il a fallu plusieurs années avant d'atteindre notre rythme de croisière (les premières réunions du projet Pop UP remontent à 2012). Mais le travail collaboratif et le partage d'enjeux communs permettent d'intégrer la question de l'alphabétisation et de l'insertion socioprofessionnelle dans un paysage plus large.

Si le partenariat a été moteur, il ne faut pas non plus croire que tout fonctionne sans heurts. Le monde de l'art et les codes des artistes en particulier nous sont en effet parus assez éloignés de nos habitudes de travail. Il s'agit pour ainsi dire d'un véritable choc culturel avec, en caricaturant un peu, d'un côté le formateur, avec ses stagiaires, les objectifs de formations, son local, ses supports pédagogiques, etc., et de l'autre un ou une artiste qui arrive avec des idées un peu « folles ». Pour mener à bien ce type de projets, le formateur doit travailler

4 dont l'illustration "la nouvelle cible" en page 26.

en concertation avec l'artiste, trouver des moyens de communication qui conviennent à tout le monde, bien déterminer les rôles de chacun, veiller à ne pas instrumentaliser les stagiaires. Tout cela n'est pas évident. Se mettre d'accord sur le temps dédié à la réalisation artistique n'est déjà pas simple : bien souvent les artistes voudraient disposer de plus de temps avec les stagiaires.



© LEE CMB

- Image extraite de l'exposition photo : « La nouvelle cible »
- La Vidéo sur le « Dumping Social » est visible en suivant ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=TbPr36KdKc4&list=UUo9eABioi7byZmRvxXypXKA
- Le livre « Petites chroniques du travail » (disponible sur simple demande au 064/31.18.80)

ESSOR : ***Quelles sont les perspectives, les suites éventuelles pour votre centre dans le cadre du projet Pop UP ?***

MD et SJ : *Nous souhaiterions profiter des mécanismes et partenariats mis en place dans le cadre de la plateforme pour mener de concert de nouvelles actions dans le futur. Peut-être pas avec la même intensité que cette année, car cela représente un investissement important, mais permettre aux stagiaires de l'insertion socioprofessionnelle de s'exprimer par le biais de démarches artistiques nous semble une démarche réellement pertinente et également mobilisatrice pour les stagiaires. Au-delà des apprentissages que font les stagiaires en termes de savoirs de base à travers la réalisation des projets, il faut également citer les compétences transversales développées dans un mode de travail coopératif. Mais tout cela n'est pas évident et remet en question une certaine vision de l'insertion socioprofessionnelle. En effet, quand nous travaillons sous forme de projets, nous ne préparons pas les stagiaires à la passation de test d'entrée dans une formation qualifiante par exemple… Il existe un lien, mais également une tension entre les objectifs d'insertion socioprofessionnelle des stagiaires et l'expression artistique. Le rôle du formateur est important. Il joue un rôle de médiation entre les stagiaires et l'artiste, mais il est également garant de la poursuite des objectifs que ce sont fixés les stagiaires en termes d'insertion socioprofessionnelle. Au final, le plus artiste de tous est peut-être le formateur qui joue le rôle d'équilibriste entre apprentissages, revendications, insertion socioprofessionnelle et expression artistique…*

Dominique ROSSI,
Membre du Comité de rédaction de l'Essor,
Coordinateur de projets Lire et Écrire Hainaut Occidental

avec la collaboration de

Magali DISCART,
Coordinatrice de projets Lire et Écrire
Centre-Mons-Borinage

et Séverine JAUMOTTE,
Formatrice Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage



© Françoise Robert

Pop UP - Fond du Petit Marais

Passeurs de cultures, un projet innovant

« Passeurs de cultures » est un projet qui a vu le jour au sein du Manège Maubeuge Mons, centre culturel transfrontalier. Cofinancé par le Fonds Social européen (FSE), celui-ci met sur pied des cycles de formations visant à sensibiliser les acteurs du monde de l'insertion socioprofessionnelle et de l'insertion sociale à la culture par l'organisation de formations adressées essentiellement aux demandeurs d'emploi, mais aussi aux travailleurs sociaux[1].Adeline Voisin, coordinatrice pédagogique, précise qu'il est parfois difficile de toucher les demandeurs d'emploi isolés. Pour ce faire, le Manège collabore avec le Forem ou le CPAS. De la même façon, l'équipe des Passeurs de cultures est perpétuellement en contact avec les acteurs de terrain. En effet, ces derniers connaissent les besoins des demandeurs d'emploi et peuvent si besoin aiguiller les formateurs[2] du projet.

Les objectifs premiers des formations sont **l'épanouissement personnel et la valorisation de soi par le biais de disciplines artistiques** et ensuite, **inciter le stagiaire à se rendre compte qu'il est lui-même un acteur culturel**. Le projet a mis en place des modules de 40 h. Les formations sont nombreuses et variées même si elles sont plus particulièrement centrées sur les arts de la scène.

Un projet novateur

Le projet « Passeurs de Cultures » est un projet innovant dans le Hainaut. Les nombreuses associations des environs qui participent au projet sont séduites par celui-ci. Elles mettent en évidence le fait que les stagiaires acquièrent plus de confiance en eux. Nombreux sont ceux qui n'ont aucune connaissance du domaine artistique, c'est donc l'occasion pour eux de découvrir un monde jusque-là inconnu, mais aussi de réaliser qu'eux-mêmes possèdent des compétences qu'ils peuvent exploiter. C'est aussi parfois tout simplement une manière d'offrir aux stagiaires une échappatoire aux tracas de la vie quotidienne. Certains parfois se découvrent une passion.

Les plus-values sont nombreuses pour les apprenants (revalorisation, meilleure confiance en soi, communication orale plus aisée, redéfinition de soi, etc.) et il y a une réelle professionnalisation du projet. En effet, tous les ateliers se déroulent dans des structures professionnelles et sont dispensés par des professionnels. À la fin de la formation, les stagiaires reçoivent une attestation de participation. Il leur est au préalable demandé de s'autoévaluer et d'apportent un avis objectif sur la pertinence des modules de formation. Le but de cette démarche étant de sans cesse améliorer l'approche des Passeurs de cultures auprès du public.



© Passeurs de cultures



© Passeurs de cultures

Une extension du champ d'action

Le projet qui a démarré en 2009 a fait ses preuves si bien qu'il a été reconduit cette année. Un élargissement du projet prévoit d'**étendre le champ d'action** proposé actuellement aux arts plastiques, visuels et au design. Le projet envisage aussi d'étendre son champ d'action **à un public plus large** comme par exemple les demandeurs d'emploi de longue durée diplômés, mais très peu expérimentés. Le projet espère revoir ses frontières et planifie un élargissement à tout le Hainaut. De la même façon, les Passeurs de cultures ont organisé, en novembre 2014, une journée thématique qui réunissait toutes les personnes touchées par l'insertion socioprofessionnelle : formateurs, demandeurs d'emploi, travailleurs sociaux, artistes, opérateurs culturels, chercheurs, etc. La première partie de la journée était consacrée à une réflexion sur la place de l'art et de la culture dans un parcours d'insertion socioprofessionnelle et une deuxième partie était destinée à inviter les personnes présentes à participer à des ateliers artistiques. L'équipe encourage un développement de ce type de rencontre dans le cadre de la nouvelle programmation FSE.

Le projet est un exemple probant que les formations en art redonnent du sens et un **objectif aussi bien personnel que professionnel aux stagiaires** issus des CISP.

Nous devrions tous avoir le sentiment d'avoir été un jour un passeur !

Leyla BUEKENS,
Chargée de projets à l'ACFI-FIAS
et membre du Comité de rédaction de l'Essor

avec la collaboration d'Adeline VOISIN,
Coordinatrice pédagogique au Manège de Mons.

1 http://www.lemanege.com/Manege/documents/DossierdepresentationPasseursdecultures5533.pdf

2 Les formateurs du projet Passeurs de cultures sont des experts professionnels du monde culturel et artistique.

Réflexion

Culture & démocratie

L'asbl Culture & Démocratie interroge, développe et révèle les liens entre la culture et la démocratie depuis plus de vingt ans. L'association se donne comme mission de semer le souci démocratique pour la culture et le souci culturel pour la démocratie. Aperçu bref et partiel du gigantesque travail mené par cette association d'éducation permanente sous le prisme des pratiques artistiques, de la formation et de l'insertion socioprofessionnelle....

En 1993, à l'initiative de Bernard Foccroulle, alors directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, quelques dizaines d'artistes et de responsables culturels bruxellois, flamands et wallons, soucieux de **redonner à l'art et à la culture une place centrale dans la société**, fondent le collectif « Culture et Démocratie / Kunst en Democratie ». Ils publient un Manifeste fondateur qui reste encore aujourd'hui d'actualité. Ce manifeste[1] *« affirme que l'art et la culture participent de la démocratie, il met en question la culture du profit et de la possession, il lie la force de l'invention et de la sensibilité à la vitalité démocratique, il met en garde contre le réveil du racisme et de l'intolérance et il en appelle à un investissement public fort dans le champ de la culture et de la création »*, présente Sabine de Ville[2], présidente de Culture & Démocratie.[3]

Partout où le déficit démocratique fait le plus mal, Culture & Démocratie se soucie de la présence de la culture, des arts, de la pratique artistique. Dans les prisons, dans les hôpitaux, dans les Centres publics d'action sociale (CPAS), mais aussi dans les écoles, l'asbl mise sur l'action des artistes et des institutions culturelles pour **stimuler les liens entre culture et démocratie**.

Cependant, l'association a fait le choix de ne pas initier de projet sur le terrain. Elle se conçoit comme un lieu de réflexion et d'action, de débat et d'information. C'est ainsi que quatre commissions composées de professionnels de secteurs artistique, culturel, social, de l'enseignement, de la santé, mais aussi de citoyens se sont mises en place autour des thèmes :

- Art et santé
- Culture et prison
- Culture et enseignement
- Culture et travail social

Elles ont été rejointes récemment par une cinquième commission, « Droits à la culture », qui traverse et relie les quatre autres et qui entend penser les politiques culturelles au prisme du droit de participer à la vie culturelle.

Art et Santé

La commission Art et Santé rassemble des artistes et des soignants afin d'encourager le développement durable et professionnel des liens entre le secteur de la santé et le secteur culturel.

Il a publié un **code de déontologie de l'artiste intervenant en milieu de soin** en 2008, récemment actualisé.[4] Ce code définit les principes éthiques, précise les valeurs et les devoirs qui doivent guider la pratique artistique dans des lieux comme les hôpitaux, les cliniques, les institutions psychiatriques, les maisons de repos et de soins, les centres de revalidation, les maisons médicales, les centres d'accueil pour enfants, etc. Un des premiers points de ce code précise que *« la démarche de l'artiste en milieux d'accueil, d'aide et de soins sera toujours celle d'un artiste. Il intervient uniquement dans le cadre de sa compétence. Il respecte le travail des équipes soignantes, dans un esprit de collaboration et de confiance »*.

L'art donne du sens à la vie

Dans son Kit d'information la commission Art et Santé interroge ce rapport entre l'art et le milieu de soin : *« L'art joue le même rôle en milieu de soin que partout ailleurs et pour tout le monde : expression, découverte de ses capacités, développement de l'imagination et de la créativité, connaissance de soi, plaisir, rencontre, partage d'émotions... (...) Il contribue à l'accueil et au bien-être de la personne malade ou fragilisée. Il donne du sens à la vie »*.[5] Les artistes intervenants en milieu de soin ont effectué et effectuent un travail sur eux pour être préparés à ce travail « d'humanitude ».

1 Ce manifeste se retrouve sur le site de l'asbl : http://www.cultureetdemocratie.be/accueil/manifeste

2 Sabine de Ville, Responsable des relations avec le public/enseignement au Théâtre Royal de la Monnaie (1998-2008)

3 Dans l'article introductif « Un changement de perspective » du Rapport du Séminaire « Droit de participer à la vie culturelle et politiques culturelles ». http://www.cultureetdemocratie.be/chantiers/droits-culturels

4 http://www.cultureetdemocratie.be/documents/Code_de_deontologie_ArtetSante_2015.pdf

5 Art et Santé, Kit d'information, Culture & Démocratie, Octobre 2008. http://www.cultureetdemocratie.be/documents/dossier_art_sante.pdf

Pour la commission Art et Santé, la formation initiale paraît essentielle avant d'aller vers l'autre, mais aussi la formation continuée.[6]

L'art en milieu de soin : un supplément

Pour les membres de la commission Art et Santé, l'art se suffit à lui-même et n'a pas pour objectif d'être thérapeutique. *« Les artistes n'ont pas pour objectif ou compétence de guérir. Pourtant, l'art peut avoir un effet thérapeutique non voulu, dans le sens où une "amélioration" de la santé physique et psychique peut voir le jour lorsque le patient se prête à la création artistique. Cet effet thérapeutique, l'artiste ne le vise pas, puisque son premier objectif est de partager le plaisir d'une activité artistique. Mais de cette rencontre, de cet instant naît "quelque chose" »*[7]. *Dans les pratiques du groupe de pilotage du réseau Art et Santé, l'art n'est pas une thérapie. « L'art n'est pas complémentaire aux soins, mais vient en supplément ! »*

Pour Culture & Démocratie, l'objectif principal est de **mettre l'art au service d'un mieux-être des patients et d'aller ainsi à leur rencontre**. Ainsi témoigne une comédienne, clown intervenant en milieux de soin : *« Pour moi, depuis 68, l'art est sorti des salles de spectacle, des musées, des académies pour investir librement la cité dans tous ses recoins. Il est présent à l'école, en rue, en prison, à l'hôpital, en institution psychiatrique. C'est une démarche de créateurs porteurs d'un projet qui fait sens dans leur vie et qui souhaitent toucher des publics fragilisés là où ils se trouvent, parfois en tant qu'exclus de la société, sans-abris ou sans-papiers dans les centres fermés ou les églises. C'est un acte politique, un engagement social, un processus artistique. »*[8]

Art et prison

Le réseau Art et Prison[9] a pour but de **créer des passerelles entre le milieu carcéral et la société, et** plus particulièrement dans les matières artistiques et culturelles. Il veille à sensibiliser, défendre et promouvoir, auprès de tous les milieux concernés, le bien-fondé des activités artistiques et culturelles en lien avec la réinsertion du détenu dans un projet de vie durable et de qualité. Il veille notamment à développer, à organiser, à mettre en réseau et à évaluer des stratégies globales en matière de politiques, de programmes et de projets de création artistique et culturelle en milieu pénitentiaire.[10] **Concilier la logique sécuritaire avec celle qui vise les droits et l'épanouissement de la personne reste aujourd'hui une gageure.**



© Françoise Robert

Pop UP - Le fond du Petit Marais

L'art et la culture en prison : pourquoi ?

« L'expression artistique en milieu carcéral peut être éminemment importante et bénéfique. Elle permet d'accéder à de nombreuses compétences transversales : estime de soi, prise de recul par rapport à soi-même et aux événements, resocialisation grâce au travail en groupe, réappropriation du respect et de la dignité... Mais les ateliers créatifs produisent aussi des effets plus concrets : un atelier photo sur l'enfermement et ses contraintes transforme l'interdit en art ; un atelier Écriture Rap sur le thème de la mère peut avoir des effets thérapeutiques ; l'atelier Théâtre agit sur la totalité de la personne, lui permet de bouger, de dépasser sa timidité et ses inhibitions. De l'avis d'un ex-détenu, l'expression artistique en prison permet de se calmer, de rêver, d'ouvrir les portes, de s'en sortir. L'art n'a pas de mur ni de limite. Le problème est que l'institution carcérale ne souhaite pas que les détenus aient en main trop de moyens pour s'évader mentalement - ceci afin d'éviter le risque qu'ils ne s'évadent un jour réellement. »[11]

Il faut savoir cependant que l'accès aux ateliers artistiques et de formation ne concerne qu'une minorité de détenus. Cela ne peut qu'en réduire la portée et l'impact. **Le morcellement des compétences empêche de mener un travail cohérent et sur du long terme de réinsertion** pour lequel les activités de formation et d'ateliers sont centrales.[12]

« Il reste difficile de sensibiliser la prison aux bienfaits des actions culturelles en milieu carcéral. Il est pourtant incontestable qu'elles jouent un effet déclencheur important pour, par exemple, reconstruire l'image de soi, acquérir des compétences non formelles (complémentairement aux programmes plus classiques de formation/emploi), utiles en prison et primordiales à la libération. Donner aux détenus la possibilité de devenir des acteurs culturels leur permettra souvent de se remettre en projet... et de finalement redevenir des acteurs sociaux qui peuvent améliorer leurs perspectives de réinsertion durable dans la société », écrit Alain Harford[13], membre de la commission Culture et prison de C&D et coordinateur du Réseau Art et Prison asbl.[14]

---

6 Dans son Kit d'information cité ci-dessus, Art et Santé signale que des formations mettant l'accent sur le travail avec des publics fragilisés, notamment l'écoute, la psychologie, le savoir-être, etc. existent. Il en répertorie quelques-unes.

7 Art et Santé, Kit d'information, Culture & Démocratie, Octobre 2008. http://www.cultureetdemocratie.be/documents/dossier_art_sante..pdf

8 Id.

9 Le Réseau Art et Prison est une asbl née au départ des réflexions et travaux de Culture & Démocratie mais qui en est aujourd'hui distincte. La mission du Réseau est notamment de faire entrer des artistes en prison. La Commission Culture et prison au sein de Culture & Démocratie a une mission critique d'étude et d'analyse.

10 Art et prison. Echo et résonances, Bruxelles 2007. http://www.cultureetdemocratie.be/documents/Art_et_prison.pdf

11 Id. page 16-17.

12 Caverne et démocratie. Sur la prison, le travail social et les pratiques artistiques, Culture & Démocratie, 2013.

13 Alain Harford, Coordination du Réseau Détention et Alternatives (REDA), membre du Conseil central de surveillance pénitentiaire (CCSP).

14 Le journal de Culture & Démocratie n° 34, mai 2014, « Culture de la prison et culture en prison » p 16, http://www.cultureetdemocratie.be/documents/14-C&D-Journal34-Interactif_Web.pdf

Culture et enseignement

Le Manifeste de Culture & Démocratie l'exprimait déjà en septembre 1993 : *« Nous demandons que la sensibilisation aux différentes formes d'expression artistique soit partie intégrante des programmes de l'enseignement général, de la maternelle à l'enseignement supérieur. »*[15] Encore aujourd'hui, l'art, la culture, la pratique artistique à l'école restent en marge. C'est là, mais pas tout le temps, pas pour tous, hors structure, quand on a le temps, parce qu'une personne y croit… bref c'est là, mais sans statut et pas de manière structurelle.[16] **La culture au cœur de l'enseignement est un vrai défi démocratique.** L'asbl n'a cessé de mettre cette conviction en réflexion, mais aussi de la confronter aux responsables politiques. *« L'École doit renouer avec la dimension culturelle de tous les savoirs scolaires. Elle doit développer de manière structurelle, des savoirs et des compétences dans le champ de l'art et des cultures, elle doit organiser l'accès, large, cognitif et matériel, aux productions artistiques et culturelles, elle doit redevenir un lieu de pratique et de création artistique. »* [17]

Effet de sens

« Chaque fois que la dimension artistique et culturelle entre dans l'école, (…) les enseignants observent un effet de sens et un effet de lien à tous les niveaux : regain d'assurance et d'estime de soi à travers la reconnaissance, notamment celle des pairs, acquisition de compétences en termes de création et d'expression, de rigueur et de concentration, renforcement du travail collectif dans un processus d'atelier, meilleur contrôle du corps et baisse de la violence, socialisation et rescolarisation des élèves en perte de confiance, nouvelle cohésion des élèves et des parents, mais aussi des équipes pédagogiques transversales, appropriation par tous de l'institution et de ses pratiques, enfin, amélioration des performances dans les enseignements dits fondamentaux. (…) L'expérience culturelle et artistique est un outil remarquable pour améliorer ces fondamentaux «lire-écrire-compter» au nom desquels, précisément, le temps culturel et artistique a été réduit au statut de simple divertissement pour fins de semaine. »[18]

On peut retrouver de nombreux témoignages et analyses en Belgique, mais aussi en France et au Québec qui démontrent les **apports multiples (cognitifs, didactiques, relationnels, sociaux) des expériences artistiques et culturelles à l'école** dans les travaux et publications de Culture & Démocratie.

Culture et travail social

La commission Culture et travail social affirme **l'importance égale des droits culturels, économiques et sociaux**. Elle travaille, avec des avancées concrètes, à la question de la dimension culturelle de la formation conçue pour les travailleurs sociaux, et parallèlement, à celle de l'introduction de pratiques culturelles dans le travail social.[19]

Après un inventaire sur base des programmes de cours des écoles sociales, cette commission est partie du constat que la culture et la créativité ont aujourd'hui une **place limitée dans la formation des futurs travailleurs sociaux.** Alors qu'elle avait une place dans les années 1970, l'orientation socioculturelle est désormais abordée par la marge, à travers quelques cours ou séminaires, le plus souvent à option.

Un deuxième constat porte sur l'émergence dans le champ du travail social d'actions basées sur les expressions créatrices des usagers. *« Les bénéfices de ces actions, à court et à long terme, sont nombreux : prise de confiance, développement de liens sociaux, rupture de l'isolement, expression et participation, amélioration du bien-être, épanouissement personnel, etc. Les personnes sont amenées à découvrir leurs potentialités et la créativité peut être un moteur de responsabilisation, de mobilisation et d'ouverture à l'environnement. »*[20]

La commission constate également que depuis de nombreuses années déjà des acteurs culturels tels l'asbl Article 27, les compagnies de théâtre action, les centres d'expression et de créativité, les services éducatifs des institutions culturelles… poursuivent une **politique d'accès à la culture et de participation active des personnes exclues**. Depuis 2003 également, les CPAS sont chargés d'une mission qui vise la participation culturelle et sociale de leurs usagers.

Passer par l'indispensable formation

« Une mise en œuvre durable et efficace des projets de participation culturelle au sein des CPAS nécessite une ouverture des travailleurs sociaux à la plus-value de ce type d'actions. Les écoles de formation de futurs travailleurs sociaux sont donc les lieux privilégiés de sensibilisation au rôle de la culture dans le champ du social », indique la commission Culture et travail social.[21]

Former les travailleurs sociaux (actuels et futurs) à une approche culturelle de leur profession, c'est leur apprendre notamment à recourir aux artistes - et à l'assumer dans la durée - dans le cadre d'une intention et d'une responsabilité propres au travailleur social. Il s'agit d'**apprendre à travailler en concertation**, en partenariat au même niveau qu'eux, mais aux logiques et mode de fonctionnement différent.[22] *« Il n'est cependant pas question de systématiser la coprésence d'un assistant social et d'un artiste pour mener à bien des projets socioculturels, il s'agit néanmoins de créer les conditions d'un*

15 http://www.cultureetdemocratie.be/accueil/manifeste

16 Le Journal de Culture & Démocratie n° 32, décembre 2013, « Avancées et piétinements… » Sabine Deville, p 2

17 Les Cahiers 2 et 3 de Culture & Démocratie rendent compte respectivement, du colloque organisé en 2008 sous le titre « La culture au cœur de l'enseignement, un vrai défi démocratique » et des six tables rondes tenues en 2010 et 2011 sous l'intitulé « L'indispensable révolution : culture et création au cœur de l'enseignement. » Ces travaux de la commission Culture et enseignement ont abouti à la formulation de dix recommandations adressées aux responsables politiques fin 2011. On retrouvera tous ces documents sur le site www.cultureetdemocratie.be

18 Neuf Essentiels pour l'éducation artistique et culturelle, Culture & Démocratie 2014, sous la direction de Sabine de Ville, p 33.

19 Culture, art et travail social : un rendez-vous à ne pas manquer ! L'approche culturelle dans la formation des travailleurs sociaux, Labiso, Cahier 103-104, 2010.

20 Id. p 12. Disponible sur http://www.cultureetdemocratie.be/documents/Labiso.pdf

21 La formation culturelle des assistants sociaux, Culture & Démocratie 2008.

22 Culture, art et travail social : un rendez-vous à ne pas manquer ! L'approche culturelle dans la formation des travailleurs sociaux, Labiso, Cahier 103-104, 2010, p 30.

bon partenariat lorsqu'il s'avère utile. Si la première condition consiste à renforcer l'approche culturelle dans la formation des assistants sociaux, les agents culturels doivent de leur côté être sensibilisés et formés à une approche sociale ! »[23]

Effets positifs de la participation

La participation active à la culture offre des retombées positives, qui peuvent servir de levier.

Ainsi témoigne un psychologue qui travaille dans un service d'ISP au sein d'un CPAS : *« Les enjeux de l'insertion étant, pour nous, prioritairement d'accompagner chaque personne sur le chemin d'une reconstruction identitaire et de l'élaboration de son propre projet de vie, notre expérience nous apprend que c'est dans la créativité que prend corps ce sentiment d'exister, d'être réel et de pouvoir se projeter dans un possible devenir. Ces modules de socialisation utilisent la créativité comme moteur de mobilisation et de redynamisation dans le cadre d'un processus d'ISP. Néanmoins, il s'agit d'un outil parmi d'autres (ni sur -, ni sous-estimé) et qui présente certaines limites, liées tant au cadre qu'aux résistances des participants. Souvent, les participants ne perçoivent pas de suite l'intérêt de leur participation à ces ateliers (« En quoi faire cela va me redonner du boulot… ? ») et parfois se sentent infantilisés (« On n'est pas à la maternelle… ! »). Il faut du temps pour faire sauter ces résistances, et pour que les participants y découvrent un sens, principalement lié au lien social qui se reconstruit de par l'effet de dynamique de groupe. Si, dans le cadre strict de l'ISP, nous utilisons exclusivement les outils de créativité comme moteur de redynamisation et de développement personnel, nous pensons que l'approche culturelle apporte une dimension participative dans l'exercice de la citoyenneté. »*[24]

La grande valeur de la culture est de permettre aux gens de réfléchir sur leur situation, de penser leur identité, de communiquer leurs pensées et visions du monde, de devenir acteurs de changement.[25]

Françoise ROBERT,
Membre du Comité de rédaction de l'Essor et
Chargée de communication à l'Interfédé

23 Id. p 26.

24 Id. p 18.

25 Id. p 18.



© Françoise Robert

Pop UP - Fond du Petit Marais

L'artiste, un intervenant (précarisé) dans le champ du social

« Vouloir faire de la précarité un statut, c'est accepter une situation de domination » (Grégory Chatonsky, artiste plasticien dans les arts numériques)

Les vertus émancipatrices de l'art

Participer à la vie culturelle est aujourd'hui considéré comme un bienfait, et même comme une nécessité pour le juste épanouissement des individus. La lecture de l'article 27 §1 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en témoigne : *« Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent. »*

C'est que les **vertus prêtées à l'art sont nombreuses !** « L'art contribue au mieux-être de la personne », explique par exemple Sabine Verhelst dans *Le Journal de Culture et Démocratie, « il crée un lien de confiance, permet de s'exprimer et de se faire entendre, de partager des émotions, d'entrer en relation avec soi-même et avec les autres. Il aide à découvrir et à développer les capacités, l'imaginaire, la créativité de chacun, et procure du plaisir tout simplement. Il peut aussi aider à prendre conscience des réalités, à être acteur de sa vie, à espérer, à se battre, à vivre ! »*[1].

L'expression artistique : destination pour les uns, chemin pour les autres

Les formations artistiques dispensées par les structures associatives et institutionnelles qui nous entourent peuvent poursuivre **divers objectifs : maîtrise technique, capacité expressive, sensibilité émotionnelle, connaissances théoriques, esprit critique.** L'importance accordée à l'expressivité variera cependant fortement d'un cours ou d'un atelier à l'autre, en fonction du contexte de formation, des visées des personnes en présence et des missions des institutions concernées.

Nombre d'ateliers créatifs cherchent à **inciter avant tout une expression libérée des contraintes individuelles et collectives**, quitte à renvoyer en périphérie les notions d'exercice, de répétition, de maîtrise des matières et des outils. Dans le domaine de l'accompagnement psychosocial et de la santé, par exemple, il n'est pas rare de faire appel à des artistes pour offrir aux usagers des voies d'épanouissement ouvertes sur la subjectivité et l'émotion. Généralement, le travail proposé par ces artistes visera donc prioritairement à libérer l'expression, dans un cadre convivial sécurisant et créatif. Le Centre Local de Promotion de la Santé de Bruxelles soulignait en 2004 *« l'urgence d'ouvrir des espaces, de créer des moyens pour que la parole de certains, citoyens inaudibles, car enferrés dans un certain mal-être, puisse trouver des lieux, des moyens de s'exprimer »* et pariait sur l'expression artistique *« car elle représente [...] une des expressions les plus intimes de notre liberté et, par l'émotion qu'elle suscite, se pose en force fédératrice, reconstructive des liens humains »*[2].

Dans de telles démarches, les œuvres d'art et les artistes sont appréhendés comme autant de **"médiateurs" capables de rétablir un lien entre soi et soi, entre soi et l'autre, entre soi et la société.** Et l'on fonde de grands espoirs sur leur action régénératrice, à l'heure où la déstructuration des grands systèmes d'assistance collective fait craindre une explosion des isolements et des précarités.

L'artiste, un intervenant dans le champ du social

Certains artistes, à un moment ou l'autre de leur parcours, choisissent délibérément de mettre leur activité au service des personnes. Mais pour de nombreux autres, cette voie "sociale" résulte d'un concours de circonstances, ou d'une rencontre entre deux besoins : d'une part, la volonté d'une structure existante d'organiser un atelier, d'autre part la nécessité pour l'artiste de trouver des revenus suffisants pour vivre de son art. Dès lors, bien souvent, le talent "médiateur" du professionnel, loin d'être le fruit d'un enseignement institutionnalisé, se construit sur le terrain, jour après jour, par expérimentation et tâtonnements… et surtout, en connexion étroite avec les usagers et les professionnels du social concernés. Loin des formules toutes faites, des techniques garanties et des résultats calibrés, on y construit avant tout des **relations entre individus singuliers,** en les invitant à verser au travail ce qu'ils sont et ce qu'ils sentent, en temps réel, à l'aide de matériaux de toutes sortes qu'il est permis de tordre, de transformer, de subvertir. Vous avez dit "liberté créatrice" ?

Une fois ceci compris, c'est la *rareté* de telles expériences dans la vie moderne qui saute aux yeux. Nous l'avons dit : notre pays organise et subsidie la pratique artistique. Mais à bien y regarder, il la "propose", et "en parallèle", autrement dit comme **un loisir ou un luxe, non indispensable au développement de chacun**. Qu'est-ce qui reste en friche, qu'est-ce qui devient stérile, quand le seul mode d'expression autorisé et attendu de chacun consiste en la maîtrise du langage rationnel, dont nul ne peut nier l'aridité, la complexité et la rigidité ?

1 Le Journal de Culture et Démocratie n°16, 2006.

2 in Patricia Thiébaut, *"Tout le monde s'appelle Martine… ou comment l'expression artistique décline la participation"*, Bruxelles Santé n°36, octobre-novembre-décembre 2004

Observons encore ceci : évacuée de l'instruction publique, l'expression artistique est rappelée au chevet des personnes précarisées, abîmées, privées de leur puissance, ou trop éloignées des compétences jugées essentielles pour être acceptées comme citoyen-ne-s à part entière par la société "rationnelle". Or les souffrances et les « incapacités » ont souvent été générées par la société elle-même. Et si c'était, aussi, à force de négligence et de mépris de leur droit à l'expression *sous toutes ses formes* - une autre façon de dire leur droit à l'existence…?.

Enfin, que dire d'une société qui non seulement produit toujours plus d'exclus, mais qui **rejette aussi les artistes**, entre autres… sans pour autant cesser d'attendre d'eux qu'ils poursuivent leur mission auprès des premiers ? Car la figure de l'artiste médiateur masque un paradoxe criant : la reconnaissance collective des vertus de l'art et de l'expression artistique s'accompagnent d'une forme de mépris bureaucratique grandissant des *individus* artistes, qui peinent à obtenir un statut socioprofessionnel adapté aux réalités de leur pratique[3].

L'artiste, un précaire comme les autres ?

Derrière les expositions internationales, les festivals de stars, et les salles de spectacles rénovées à grands frais, le secteur artistique cache en effet beaucoup de précarité. Les artistes qui "performent" (concerts, expos, spectacles, tournages…) perçoivent des rémunérations très inégales d'une multitude de commanditaires dont, souvent, les ambitions sont élevées, mais les moyens limités. Le travail au noir, choisi ou subi, est fréquent.

Nombreux sont alors ceux qui **tentent de stabiliser leurs revenus** en empruntant la voie de la pédagogie ou du travail social : ils cherchent un emploi dans l'enseignement artistique, proposent leurs services à des associations, ou encore prennent des élèves privés. Ce nouveau métier n'est pas non plus une sinécure : on y est parfois soumis à des microsalaires, à des temps partiels subis, à des horaires peu compatibles avec la vie de famille, à des déplacements professionnels démultipliés.

Une troisième voie consiste donc, pour les artistes qui souhaitent manger tous les jours (il paraît qu'il y en a…), à accepter un emploi de type administratif. Ce type d'emploi a cependant le défaut de limiter le temps dont disposent les artistes pour rester artistes – songeons que, même pour les plus expérimentés d'entre eux, l'activité artistique implique, outre le temps de la performance, de nombreuses heures de création, de répétition, d'expérimentation, de recherche, de rencontre... En conséquence, certains privilégieront la formule du temps partiel, pour **équilibrer leurs besoins de sécurité, de progression personnelle et de service à la collectivité** - un choix qui impactera leurs droits en matière d'allocations sociales et de pension, le jour venu... Tandis que d'autres se résigneront finalement à se déclarer chômeurs pour bénéficier à la fois d'un revenu fixe et d'un temps de travail artistique suffisant. Mais comme tels, ils se trouveront soumis au plan d'activation, donc instamment priés de faire la preuve de leurs démarches de recherche d'emploi, de suivre des formations, ou d'accepter un travail très éloigné de leurs capacités et aspirations - car le temps de répétition, de création, les recherches de bourses ou les rédactions de dossier de financement ne seront, bien souvent, pas considérés !

3 La question du statut social de l'artiste a fait régulièrement l'objet d'interpellations suite à l'interprétation donnée par l'Onem de la réglementation spécifique aux artistes.



© Françoise Robert

Pop UP - Fond du Petit Marais



© Françoise Robert

Pop UP - Fond du Petit Marais

SMart à la rescousse

Devant l'évidence de l'**inadéquation des cadres légaux aux spécificités du travail artistique**, l'asbl SMart a élaboré au début des années 2000 un **dispositif de "légalisation" des revenus artistiques** : le "cachet" de l'artiste, autrefois payé en noir, de la main à la main, dans les coulisses, fait l'objet d'un contrat en bonne et due forme entre l'artiste et son commanditaire, mais leur relation est triangulée par SMart qui perçoit la rémunération, retient les cotisations sociales dans les règles, et verse le solde à l'artiste. Pour un artiste qui peut faire la preuve d'une activité suffisante[4], le système permet à la fois de sortir du travail en noir, de contribuer au financement de la sécurité sociale et d'obtenir des allocations de chômage pour les jours sans activité ni rémunération.

Outre la mise en œuvre de ce dispositif réglementaire, SMart propose **toutes sortes de services d'accompagnement à l'activité d'artiste** : ventilation des cachets en salaire et en frais professionnels, récupération de la TVA, génération des documents fiscaux, garantie salariale, assistance juridique, gestion de projets collectifs, centrale d'achats, etc. L'asbl développe en outre une interface informatique performante, et un réseau de conseillers compétents : ceci explique sans doute pour bonne part le succès quasi phénoménal qu'elle a rencontré d'abord auprès des artistes et techniciens du monde artistique, puis rapidement auprès de milliers d'intermittents en tous genres : chercheurs sans poste fixe, journalistes, artisans, thérapeutes de toutes tendances, dont un grand nombre gagnait sa vie en dehors de tout cadre légal ou sous un statut d'indépendant administrativement, financièrement, fiscalement et psychologiquement difficile à assumer.

Bien sûr, le système a un coût : SMart prélève 6,5 % des montants facturés pour faire fonctionner sa structure. Et pour l'artiste, contractualiser ses prestations revient à payer lui-même ses charges sociales, comme un indépendant - ce qui signifie souvent "perdre" environ la moitié de sa rémunération. Difficile pourtant de doubler d'un seul coup le cachet pour faire "absorber" cette charge par le commanditaire… d'autant que bien d'autres artistes sont encore disposés à faire le même travail pour la somme initiale. Bon nombre d'entre eux se voient dès lors confrontés à un **dilemme récurrent** : faut-il s'accorder une rémunération "noire, mais décente" ou une rémunération "blanche, mais insuffisante" ? Beaucoup choisiront de faire tantôt l'un, tantôt l'autre, selon les besoins du moment.

En 2013, la SMart alors âgée de 15 ans comptait **plus de 50.000 membres**, susceptibles de revendiquer un jour une protection sociale en tant qu'artiste… Parmi eux, on trouvait cependant une certaine proportion de professionnels actifs dans d'autres domaines. L'Onem s'en est ému, a interpellé la SMart et les pouvoirs publics. L'affaire a abouti à une limitation stricte des services SMart aux seuls artistes (créateurs, interprètes et techniciens du spectacle…), et à

4 www.smartbe.be - rubrique "Ressources", Le chômage.

un net durcissement des conditions d'octroi d'allocations de remplacement à ceux qui, parmi eux, les sollicitent.

On aurait bien envie de se dire que **nos pouvoirs publics ont très nettement loupé le coche** sur ce coup-là… Au lieu d'interpréter la "smartisation" des intermittents de l'ombre comme une démarche constructive (sortir du bois, en déclarant leurs revenus, en échange d'une sécurité plus grande, offerte par leurs pairs et par l'Etat), ils ont choisi de les traiter avec suspicion.. Dans la foulée, ils ont renvoyé dans l'ombre ou dans les méandres de l'indépendance tous les intermittents non-artistes, qui avaient trouvé chez SMart un cadre adapté à leur réalité professionnelle (multitude de clients ou de commanditaires, rémunération à la prestation, taux de rémunération horaire modeste, temps de travail ou de formation personnels non considérés dans la rémunération). Et tout ceci alors que "l'intermittence et la polyactivité, jadis propres aux carrières artistiques, deviennent le lot d'une part grandissante de travailleurs" explique Suzanne Capiau, dans son "Portrait de l'artiste en contorsionniste"[5].

Artistes précaires, chercheurs précaires… Au lieu de casser toujours plus ceux à qui l'on confiera, in fine, le soin de soutenir les autres êtres résolument « trop cassés », ne serait-il pas sérieusement temps de repenser le sens du mot "travail", pour accorder enfin une juste reconnaissance et un cadre sécurisant à tous ceux qui, sans CDI, mais à grand renfort d'inventivité et d'attention portées aux individus, luttent pour pérenniser une société vivable et accueillante pour chacun ?

Céline LAMBEAU,
Membre du Comité de rédaction de l'Essor
et Conseillère pédagogique et chargée de communication
pour la fédération Caips

5 À lire sur le site web de l'asbl SMart, http://smartbe.be/media/uploads/2015/01/Portrait-de-lartiste-en-contorsionniste.pdf

Pour aller plus loin…

- CREUX G., *Art et travail social. Proposition d'analyse sociologique*, Le Grain asbl, le 16 octobre 2012.
- HESBOIS B., *Le théâtre un fabuleux outil pour libérer la parole des adultes en formation* Alpha ou FLE, Le Grain asbl, 10 juin 2014.
- MORTIER Q., *La voix des adultes en formation ou l'énergie discrète des lucioles*, SAW-B, Analyse 2014, http://www.saw-b.be/spip/IMG/pdf/a1404_energie_des_lucioles.pdf
- *Quelles pratiques pédagogiques dans l'accompagnement des publics peu qualifiés ?*, in Education Permanente, numéro hors-série AFPA, mars 2015, 152 p.
- *La culture c'est capital*, in L'Echos, Bruxelles Laïque, 1er Trimestre 2015 ou http://www.lire-et-ecrire.be/L-interet-des-demarches
- *Art et Santé, Kit d'information*, Culture & Démocratie, octobre 2008. Outil d'information et de réflexion destiné aux travailleurs culturels, du milieu associatif et du secteur de la santé. http://www.cultureetdemocratie.be/documents/dossier_art_sante..pdf
- *Caverne et démocratie. Sur le travail en prison, le travail social et les pratiques artistiques*. Culture & Démocratie 2013 (édition papier en 2015). http://www.cultureetdemocratie.be/documents/Caverne_et_democratie_2015.pdf.pdf
- *Festif'art culture et travail social / réenchanter le social,* Travailler le social #45-46, 2013, Culture & Démocratie, Cardijn. http://www.cultureetdemocratie.be/documents/CARDIJN_Travailler_le_social_45-46_def.pdf
- *Culture, art et travail social : un rendez-vous à ne pas manquer ! L'approche culturelle dans la formation des assistants sociaux,* Labiso, Cahier 103-104, Agence Alter. http://www.cultureetdemocratie.be/documents/Labiso.pdf
- *La culture au cœur de l'enseignement, un vrai défi démocratique,* Cahiers 2, Culture et démocratie, 2008 et *L'indispensable révolution : culture et création au cœur de l'enseignement*, Cahier 3, 2011. Ces documents sur le site www.cultureetdemocratie.be
- *Culture-Action : Culture-Insertion-Citoyenneté : analyse de pratiques d'insertion socioprofessionnelle par la culture et l'expression créative*, FUNOC, 2000, 86 pages.
- *L'Art peut-il être utile au social ?*, Dossier de l'Observatoire n° 70, 2011.



Les cinq fédérations membres de l'Interfédération des EFT et des OISP sont :

ACFI • Action Coordonnée de Formation et d'Insertion • www.acfi.be • tél. 02/640.44.07
AID • Actions Intégrées de Développement • www.aid-com.be • tél. 02/246.38.61 (62 ou 65)
ALEAP • Association Libre d'Entreprises d'Apprentissage Professionnel • www.aleap.be • tél. 081/24.01.90
CAIPS • Concertation des Ateliers d'Insertion Professionnelle et Sociale • www.caips.be • tél. 04/337.89.64
Lire et Ecrire Wallonie • www.lire-et-ecrire.be • tél. 081/24.25.00

Le Comité de rédaction

Eric ALBERTUCCIO • Leyla BUEKENS • Véronique DUPONT • Véronique KINET • Céline LAMBEAU • Eric MIKOLAJCZAK • Françoise ROBERT • Dominique ROSSI

Secrétaire de rédaction :

Véronique Kinet • 081/74.32.00 • secretariat@interfede.be

Rédactrice en chef :

Véronique DUPONT

Ont contribué à la rédaction des articles :

Les membres du Comité de rédaction de L'Essor et Anne BIETLOT, Agnès DELIRE, Magali DISCART, Audrey FRANÇOIS, Isabelle HEINE, Elise JACQUEMIN, Séverine JAUMOTTE, Fanny LALOUX, Ann PAQUET et Adeline VOISIN.

Le numéro 73 sortira en août 2015.
Contact : Véronique KINET • 081/74.32.00 • secretariat@interfede.be

www.interfede.be

Interfédération des EFT et des OISP asbl
ACFI • AID • ALEAP • CAIPS • Lire et Ecrire Wallonie
Numéro d'entreprise : BE 0439.244.011 • n° de compte : 001-3207881-70
Avec le soutien de la Wallonie et du Fonds social européen
L'UE et les Autorités publiques investissent dans votre avenir.

FSE
UNION EUROPÉENNE
Wallonie
LE FONDS SOCIAL EUROPÉEN ET LA WALLONIE INVESTISSENT DANS VOTRE AVENIR.

L'ESSOR de l'Interfédé : La revue trimestrielle du secteur de l'insertion socioprofessionnelle
Rue Marie-Henriette, 19-21 • 5000 Namur • Tél.: 081/74 32 00 • Fax : 081/74 81 24 • secretariat@interfede.be
Mise en page : Inform'Action asbl • www.informaction.be

Les données diffusées pourront être reproduites par tout utilisateur qui sera tenu d'en indiquer la source.